En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 29 OCTOBRE 1947 — No 50

OBSERVATOIRE

Mise en garde!

De temps à autre nous entendons dire que l'on distribue aux portes, dans nos campagnes, de la littérature supposée religieuse, et qui n'est en fait que de la propagande protestante.

Appelons les choses par leur nom. Nous parlons ici d'un feuillet intitulé "Le Flambeau évangélique" et des autres écrits qui l'accompagnent. On distribue même des bibles, des évangiles. Bien que l'on vous dise que ces bibles sont les mêmes que celles de l'abbé Crampon, ce sont en réalité des livres protestants; on donne des explications protestantes. Par conséquent un catholique n'a pas le droit de les lire, ni de les garder, ni de les distribuer à d'autres. Détruisez-les; jetez-les au feu!

Ne vous laissez pas tromper par les apparences. Il est vrai que ces feuillets contiennent des passages d'Evangile. Mais les agents du Flambeau se servent de ces paroles d'Evangile pour cacher leur propagande protestante. Il suffit d'un coup d'oeil pour s'en rendre compte.

Un catholique peut facilement reconnaitre si un livre religieux, une Bible, ou les Evangiles sont approuvés ou non par l'Eglise. Pour qu'un de ces livres puisse être lu, il faut qu'il ait l'approbation de l'autorité ecclésiastique. Les livres en question doivent porter le nom de l'évêque ou d'un prêtre autorisé par l'Ordinaire.

Catholiques, en garde! N'avalez pas le poison qu'on vous présente sous toutes sortes d'étiquettes.

Ajoutons un simple commentaire. Il est tout à fait curieux que l'on nous donne si facilement du français quand il s'agit de cette propagande protestante. Car, il faut le souligner, feuillets, évangiles, littérature, tout est en français.

Essayez d'obtenir du français à la radio, dans les programmes scolaires, dans les services publiques, vous verrez qu'on vous enverra souvent promener. Pourquoi alors ces compagnies anglaises qui distribuent leur littérature religieuse, sont-elles si empressées à donner du français à nos gens. La réponse est facile: ça sent la propagande protestante.

Encore une fois, soyez en garde!

* * *

Un bel exemple!

Le "Droit" d'Ottawa soulignait dernièrement le fait que les petits écoliers canadiens-français de l'Ontario avaient souscrit la somme imposante de $5,664.01 à l'Association franco-ontarienne. Remarquez bien le montant: $5,664.01; nous ne faisons pas erreur en citant ces chiffres.

N'est-ce pas là un bel exemple de patriotisme que nous donnent nos jeunes compatriotes de là-bas? Cette somme

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Où est le Goffeur?

On se demande avec terreur,
Ce qu'est devenu le Goffeur.
On le cherche en vain partout;
On ne le voit plus dans son trou.

* * *

La Police montée à cheval
Promet une récompense royale
Au dévoué cultivateur
Qui retrouvera le Goffeur.

* * *

Les uns croient que le malheureux
S'est fait prendre par la queue,
Dans un de ces pièges méchants
Que lui tendent les habitants.

* * *

D'autres disent qu'il est malade,
Ou bien encore qu'il se ballade,
Et qu'il se cacherait, de peur
D'être attrapé par les chasseurs.

* * *

On lit dans tous les journaux:
"Perdu: petite bête à museau,
'Vêtu d'un poil de grande valeur,
'Et qu'on appelle le Goffeur".

* * *

La paroisse est en émoi,
Et tous les chiens sont aux abois.
Car on craint que le Goffeur
Soit victime d'un grand malheur.

* * *

On a fouillé dans tous les trous;
On court encore un peu partout,
Pour ramener, mort ou en vie,
Le Goffeur à Sophronie.

* * *

Dernière heure

Nous recevons en dernière heure,
Un télégramme du Goffeur:
"Prenez patience, chers habitants;
"Je reviendrai avant longtemps".

Le GOFFEUR

MM. J. Gallant et J.-O. Pilon ont été réélus par acclamation commissaires des Ecoles séparées d'Edmonton. M. Gallant a aussi été élu président de l'Association des Hôpitaux de l'Alberta, lors du congrès des hôpitaux tenu à Edmonton ces jours derniers. Nos félicitations à nos distingués compatriotes.

La visite de la statue de Notre-Dame de Fatima en terre canadienne

Prescott. — Une belle cérémonie au haut caractère religieux s'est déroulée ici, au début de la semaine dernière, quand Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, accompagné des membres de son chapitre et de quelque 200 dignitaires religieux de la région, a accueilli la statue miraculeuse de Fatima à son entrée en terre canadienne.

Quand la limousine, don d'un écrivain new-yorkais membre de l'Action Catholique, M. John Haffert, qui contenait la statue de la Vierge, arriva à Prescott sur le traversier d'Ogdensburg, S. E. Mgr l'archevêque se porta à sa rencontre.

Une procession de quelque 30 voitures se forma ensuite pour escorter la statue jusqu'à Ottawa, sur un parcours rempli de fidèles. Sur la route, les pèlerins qui accompagnaient la vierge récitèrent les prières du Rosaire prescrites par Rome.

A Ottawa, plusieurs milliers de personnes s'étaient réunies sur le terrain de l'université pour attendre la statue. La foule qui récitait le rosaire depuis près d'une heure et demie, s'est agenouillée humblement pour offrir ses supplications à la Vierge de la Paix dont les miracles continuent d'étonner le monde.

Dans son allocution de circonstance, S. E. Mgr l'archevêque a fait ressortir le but de la visite de la statue de Fatima au Canada: stimuler la foi des fidèles qu'ils prient Dieu par l'intermédiaire de la Très Sainte Vierge, de ramener la paix dans le monde au moyen de la conversion des pécheurs et des infidèles.

Il a parlé des apparitions à trois petits enfants portugais. De ces apparitions, dit-il, la Reine du Ciel a demandé à ses sujets d'offrir leurs prières et leurs sacrifices pour la paix.

"Le but de la visite de la statue de Fatima, dit-il, est similaire. Que les fidèles, stimulés par les manifestations religieuses, se confessent, communient et prient toujours en plus grand nombre pour la conversion des pécheurs et des infidèles, afin que la paix revienne dans notre monde troublé."

Une estrade avait été érigée sur les marches du grand escalier principal de l'université. Derrière le socle destiné à recevoir la statue miraculeuse, on avait placé un grand panneau multicolore. Toute la devanture de la maison d'enseignement des Oblats était pavoisée de drapeaux aux couleurs papales et mariales. Au tout premier plan, sur un fond blanc, en grosses lettres bleues, l'inscription: "Notre-Dame de Fatima, priez pour nous". La statue bleue et blanche de Fatima arriva à l'université d'Ottawa un peu après 5h.30, escortée par une cinquantaine d'autres voitures dans lesquelles avaient pris place les dignitaire religieux de la région et les curés et les vicaires des différentes paroisses et les directeurs spirituels des maisons religieuses. S. E. Mgr l'archevêque était entouré des membres de son chapitre.

Après avoir passé quelques jours en terre ontarienne, la statue a été conduite au sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine, près Trois-Rivières.

Le sermon de bienvenue a été prononcé par le R.P. Paul-Henri Barabé, o.m.i., supérieur des gardiens du sanctuaire. Immédiatement après commença la récitation ininterrompue du Rosaire jusqu'au matin.

Un grand nombre de prêtres entendirent les confessions. A neuf heures, il y eut messe solennelle à laquelle assistèrent des milliers de pèlerins venus de tous les coins de la province.

Le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine est le seul endroit de la province de Québec où la statue de Notre-Dame de Fatima a été reçue officiellement.

M. Bernier nommé sous-ministre adjoint

Ottawa. — Le T. H. Ian A. Mackenzie, ministre des Affaires des Anciens Combattants, a annoncé que M. Jean-Maurice Bernier, conseiller et secrétaire particulier du T. H. Louis St-Laurent, avait été nommé par la commission du service civil sous-ministre adjoint bilingue au ministère des Affaires des Anciens combattants.

Un congé

Londres. — Les écoliers anglais auront un congé le 20 novembre, à l'occasion du mariage de la princesse Elisabeth et du lieutenant Philip Mountbatten.

Béatification, le 9 novembre

Cité Vaticane. — Dimanche, le 9 novembre, à St-Pierre de Rome, aura lieu la seule cérémonie de béatification de cet automne. Sa Sainteté le pape Pie XII, proclamera bienheureuse, soeur Jeanne de la Noue, religieuse française.

Pour combattre une double menace

Washington. — Le président Truman a déclaré à la nation qu'il avait convoqué une session spéciale du Congrès pour le 17 novembre afin de préparer un double programme législatif, visant à combattre la hausse des prix au pays et à sauver de la famine et de "l'agression totalitaire" les peuples de France et d'Italie.

Quand il parlait de l'"agression totalitaire", le président faisait sans doute allusion à la Russie. Tous les réseaux américains ont transmis le discours présidentiel. M. Truman a dit que les Etats-Unis doivent prendre une "action prompte et courageuse" à cette session spéciale du Congrès pour dénouer les crises domestique et étrangère. "Notre prospérité intérieure est menacée par l'inflation", a-t-il dit. "La paix du monde est menacée par la faim et le froid dans les autres pays".

M. Mackinnon a été reçu en audience

Rome. — Le Saint-Père a accordé une audience aux membres de la mission commerciale du Canada que dirige l'hon. J.-A. McKinnon, minister du Commerce. Plus tard, la délégation canadienne quitta Rome pour Lisbonne et Londres.

L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française et la radio

Le Conseil central de l'A.C.J.C. répond aujourd'hui à la demande du Comité de la radio de l'Association c.-f. de l'Alberta en donnant tout son appui aux dirigeants de ce mouvement et en les assurent de sa collaboration la plus sincère. Si la défense n'exigeait que du dévouement, de l'abnégation et du courage, les Franco-Albertains n'auraient pas besoin de notre secours; ils en sont riches jusqu'à l'héroïsme. Mais il leur faut l'appui des Canadiens français du Québec pour soutenir leurs luttes, afin de faire respecter leurs droits.

Nous n'avons pas le droit de parler de patriotisme si, dans un moment aussi grave, nous ne savons pas soutenir ceux qui luttent héroïquement pour la défense de nos traditions nationales. Nous n'avons pas le droit de louer les beautés du doux parler de France si nous laissons immoler notre langue maternelle.

Nous n'avons pas le droit de faire les voeux de prospérité pour la nation si nous ne contribuons à la libération du sentiment national dans le coeur de nos frères de l'Ouest.

Nous n'aimons sincèrement ni la justice ni la liberté, si nous ne faisons quelques sacrifices pour les victimes, nos frères par le sang et la foi. Il nous est inutile de discourir sur la civilisation et sur la barbarie, si nous n'avons pas le courage d'être du parti du droit, et nous le sommes lorsque nous réclamons la radio française dans l'Ouest.

L'A.C.J.C. demande le respect des minorités, la liberté des "petites nationalités" et la défense de la civilisation française et catholique.

Que tous les français du Québec, que tous les jeunes entendent notre appel. Nos Canadiens français ne reculeront pas devant la tâche et ils s'imposeront avec joie un labeur si impérieusement commandé par la nécessité. Il faut un travail de mobilisation qui ralliera de nouveau l'opinion publique autour de la question du bilinguisme au Canada.

Nous avons confiance que les gouverneurs de la Société Radio-Canada ignoreront les fanatismes et accorderont ce qu'exige le droit, la justice et la liberté.

Le Conseil central de l'A.C.J.C.

adopté le samedi 1 octobre 1947.

Des immigrants italiens

Rome. — Le ministre canadien du Commerce, l'hon. James MacKinnon, a conféré avec le ministre italien du Commerce et le ministre des Affaires étrangères. Il a déclaré qu'un bureau d'immigration sera ouvert à Rome et que des négociations seront entamées avec le gouvernement italien dans un avenir rapproché. Le Canada entend admettre un certain nombre d'ouvriers italiens. Le ministre canadien a laissé entendre au comte Carlo Sforza que le Canada ne pourra pas exporter une grande quantité de blé à l'Italie, vu ses contrats avec la Grande-Bretagne. Cependant, le Dominion désire exporter à l'Italie du nickel, du cuivre, de l'aluminium et des autos, en échange de textiles, d'instruments de précision et d'ouvriers spécialisés. Les exportations canadiennes de blé à l'Italie se sont élevées à $16,000,000 au cours des six derniers mois, contre $4,000,000 seulement au cours des 12 mois de 1946.

Réfugiés arrivés au Canada

Ottawa. — Mille six cent trente Européens sans foyer des camps de personnes déplacées en Europe sont arrivées au Canada dans les seize premiers jours d'octobre pour porter à 4,679 le total de personnes déplacées qui sont venues jusqu'ici au Canada, selon les chiffres les plus récents de la Division de l'Immigration ministère des Mines et des Ressources.

La province de Québec respecte les droits scolaires de la minorité

Trois-Rivières. — Le premier ministre, M. Maurice Duplessis, a présidé à l'ouverture du nouveau High School protestant qui est l'une des écoles les plus modernes de la province.

La cérémonie s'est déroulée en présence d'un auditoire composé de plusieurs invités d'honneur, de représentants de l'autorité civile et scolaire des deux groupements ethniques de notre ville, des chefs de l'industrie, et des membres de la population anglaise de notre ville.

Parmi les principaux invités, outre le premier ministre, on remarquait: M. Médéric Dufresne, maire-suppléant des Trois-Rivières; le rév. G. G. D. Kilpatrick, président du Comité protestant de l'instruction publique; M. Omer Côté, secrétaire de la province; M. Paul Beaulieu, ministre de l'Industrie et du Commerce; M. Jonathan Robinson, ministre des Mines; M. W. P. Percival, directeur de l'instruction protestante dans la province, et le rév. Walter G. Jones, pasteur de l'institution. La soirée était présidée par le principal, M. J. A. B. McLeish.

A l'occasion de cette grande manifestation, on a rappelé que le gouvernement Duplessis avait contribué généreusement à la construction du High School en accordant un octroi de $200,000. et en achetant le vieux High School au prix de $60,000.

M. Mills, président de la commission scolaire protestante, a déclaré en souhaitant la bienvenue au premier ministre:

"L'attention sympathique consacrée par M. Duplessis aux problèmes de la minorité protestante est connue de tout le monde et l'aide substantielle que son gouvernement a fournie pour la construction de cette école moderne est une autre preuve tangible de sa sincérité et de sa largeur d'esprit sur les problèmes des minorités".

Le secrétaire de la province, M. Omer Côté, a rappelé les grands principes qui sont à la base de l'éducation. Il s'agit des principes chrétiens. La pierre angulaire de la vie chrétienne est la conscience. En conséquence ceux qui ont charge d'éduquer les jeunes doivent reconnaitre qu'une nation ne vaut que ce que vaut sa conscience nationale.

Le rôle premier d'éduquer les enfants appartient à la famille et non seulement à l'Etat ou à l'école.

"Notre gouvernement a reçu son mandat de gens qui visent non seulement à maintenir leur unité, mais aussi leur diversité. Cela est particulièrement vrai en matière d'éducation. C'est pourquoi nous cherchons à réaliser le développement libre de nos enfants grâce à un double système scolaire.

Français et Anglais, catholiques et protestants, qui vivent dans la province de Québec, se comprennent réciproquement et ils apprécient le privilège de posséder leur propre système scolaire.

De son côté, le premier ministre a réaffirmé sa foi dans notre double système scolaire, catholique et protestant. Il a déclaré que les écoles devraient rester sous le contrôle direct des parents, avec l'aide de l'Etat.

M. Duplessis a dénoncé de nouveau le contrôle et la main-mise de l'Etat et fait un plaidoyer en faveur de l'entreprise libre et l'initiative privée. "L'érection de cette école a été rendue possible grâce à notre système démocratique de vie. Avec le contrôle d'Etat une telle école aurait été impossible.

"Nous réalisons que la loi et l'ordre doivent être respectés. Nous savons dans cette province de Québec que la véritable pierre angulaire d'une prospérité durable est la foi commune du travail. Il y a des fondements qui ne changent rien. L'un de ces principes fondamentaux est la nécessité du travail. "Tout le monde doit gagner son pain à la sueur de son front".

Parlant de certaines idéologies qui ont cours présentement, le premier ministre a dit que le temps est venu où les écoles sont appelées à remplir des tâches nouvelles, qui ne s'imposaient peut-être pas auparavant. L'une des idéologies à combattre est celle qui préconise le contrôle d'Etat. "L'Etat ne peut pas et ne doit pas contrôler l'âme et le coeur de notre jeunesse".

En terminant, M. Duplessis cite de nouveau notre ville en exemple à tout le pays pour ce qui a trait aux relations amicales et sincères qui existent entre les éléments de la population.

M. l'abbé E. Tessier

M. l'abbé E. Tessier à Morinville

M. l'abbé Emile Tessier, jusqu'ici curé de Legal, vient d'être nommé par S. E. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, à la cure de Morinville laissée vacante par la mort du regretté Monseigneur Pilon.

M. le curé Tessier est avantageusement connu en Alberta. Après de brillantes études au collège classique Ste-Marie, de Montréal, il accompagnait sa famille à Edmonton au printemps de 1900. C'est dire qu'il est un de nos pionniers. Il occupa divers postes, au Bureau des Terres entre autres, fut agent d'immeubles et devint en 1912 le premier secrétaire-trésorier de la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton. Il était un des citoyens les plus en vue de notre capitale; il avait même commé artiste du théâtre une réputation insurpassée: son magistral Perrichon est encore vivace en bien des mémoires.

C'est en 1916 qu'il put enfin réaliser son rêve de devenir prêtre. Après avoir suivi un cours privé, il entrait au Séminaire en 1918 et il était ordonné le 25 mars 1920 par Monseigneur Grouard.

Il fut d'abord assigné à la paroisse de Lafond où il exerça son ministère pendant 10 ans. En 1930, il est curé de St-Edmond de Calder et 4 ans plus tard il est transféré à la paroisse St-Emile de Legal où il se dépensa pendant 17 ans. Il y a deux ans il célébrait ses noces d'argent sacerdotales.

Nous félicitons M. l'abbé Tessier de la nouvelle marque de confiance dont il est l'objet et nous lui souhaitons succès et longue vie dans son nouveau champ d'apostolat.

Toronto honorera Mgr Vandry

Québec. — Le 21 novembre prochain Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'université Laval, recevra un doctorat d'honneur de l'université de Toronto. La collation aura lieu en même temps que l'installation du nouveau chancelier de l'université de Toronto, l'hon. Vincent Massey, ancien haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne.

Service pour les cardinaux défunts

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le pape et les membres du Sacré Collège assisteront, le 5 novembre prochain, au service qui sera chanté pour le repos de l'âme des cardinaux défunts au cours de l'année. Les cardinaux décédés durant cette période sont LL. EE. les cardinaux J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, Camillo Caccia Dominioni et Salotti, de la Curie romaine.

Certains vieux préjugés anticatholiques sont encore vivants en Angleterre

Londres. — Seuls les catholiques romains ne seront pas représentés lorsque 21 "associations et groupements privilégiés" se rendront au Palais Buckingham, les 5 et 6 novembre, pour présenter des adresses de loyauté à Sa Majesté le roi Georges VI à l'occasion du mariage de la princesse Elisabeth.

C'est ce qu'a révélé le "Catholic Herald" en première page. Dans son article, intitulé: "Seuls, les catholiques ne pourront présenter une adresse de loyauté au roi", le journal dit que ce fait a été soumis à l'attention publique et que la Radio Vaticane s'est plainte de cette injustice. Le Herald ajoute que la radio du Vatican a exprimé la même opinion que ce journal anglais, à savoir que des millions de catholiques sont loyaux sujets de Sa Majesté. Le "Herald" fait remarquer que non seulement l'Eglise anglicane, mais l'Eglise d'Ecosse, les Quakers et deux petits groupements de Juifs pourront réitérer leur loyauté au roi, alors que les millions de catholiques seront privés de ce privilège.

Interrogé au sujet de cet "oubli", un haut représentant du palais Buckingham a déclaré: "Le privilège de présenter des adresses de loyauté à Sa Majesté a été conféré en diverses occasions par les divers souverains de Grande-Bretagne. Quelques-uns de ces privilèges remontent au 17ème siècle. L'Eglise catholique romaine n'est pas parmi les groupes privilégiés". Le "Herald" ajoute que plusieurs députés du Parlement, catholiques aussi bien que non catholiques, ont dénoncé l'injustice dont sont victimes les catholiques.

Sur les devoirs des catholiques

Rome. — Après avoir passé trois mois à sa résidence d'été à Castelgandolfo, le pape Pie XII doit revenir à Rome dans l'après-midi du 4 novembre, la veille de la messe annuelle chantée pour les cardinaux décédés au cours de l'année précédente. Une nouvelle encyclique, à laquelle le Saint-Père a travaillé dans le calme de son palais d'été, est presque terminée; elle paraitra probablement à la fin d'octobre, datée de Castelgandolfo. Dans les milieux du Vatican, on croit que cette encyclique traitera à fond des devoirs des catholiques dans le monde actuel.

Il n'est pas possible de donner des citations de l'encyclique, parce que ceux qui travaillent avec le Saint-Père, à sa préparation sont liés par le secret du secrétariat d'Etat et de la Congrégation du saint-Office. Les imprimeurs appartiennent au "département secret" (sezione segreta) du "Tipografia Poliglotta Vatican". Depuis les siècles d'existence de cette organisation, jamais rien n'a transpiré à l'extérieur de ce qui devait être gardé secret. Cette imprimerie fut fondée en avril 1587 et elle est maintenant sous la direction des Pères Salésiens; le directeur est le R. P. Fedel D. Giuseppe.

Juste déception

Londres. — Le secrétaire aux Affaires étrangères, Ernest Bevin, a dit que les Nations-Unies l'avaient grandement déçu. Il a dénoncé l'abus du droit de veto par la Russie au Conseil de Sécurité.

Les effectifs de la marine diminués

Londres. — Le ministre anglais de la Défense, M. Alexander, a annoncé que les effectifs de la marine royale seraient réduits de 147,000 au 31 mars prochain, soit 31,000 hommes de moins que les chiffres prévus par la marine.

En dépit de cette diminution, dit-il, la flotte de la Méditerranée garde à peu près toute sa puissance.

On veut ainsi diminuer les dépenses du gouvernement.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Georges Lavoie, Legal, Alta.

J.-B. Beaudin, Cluny, Alta.

Léo Plante, St-Paul, Alta.

Octave Ouellet, Tangente, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons

M. l'abbé R. Bérubé, de Sainte-Lina, nommé curé de Legal.

M. l'abbé Delisle, nommé curé de Sainte-Lina.

M. l'abbé L. Thibault, qui devient curé de Saint-Edouard.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 29 OCTOBRE 1947

La Journée de l'A.C.F.A.

L'Association canadienne-française de l'Alberta organise pour le mois prochain la tenue de sa "journée annuelle". Cette journée qui existe déjà dans les provinces-soeurs et qui a été implantée en Alberta depuis plusieurs années, est destinée à faire connaître le travail accompli par l'Association et à recueillir les fonds nécessaires pour poursuivre son apostolat.

On doit admettre, comme il a été mentionné ici-même dernièrement, que l'Association (A.C.F.A.) est loin de faire grand tapage autour de ses oeuvres diverses et des réalisations importantes dont elle est l'instigatrice. Elle ne s'accorde pas toute la publicité voulue; elle ne reçoit pas tout le crédit qui lui revient. Pourtant les résultats sont là pour attester de façon indéniable les mérites de notre Association. A l'occasion de la "journée de l'A.C.F.A." qu'on nous permette de souligner quelques-uns de ces mérites.

L'Association doit maintenir son **secrétariat permanent** si elle veut accomplir un travail sérieux et durable. Tous les dirigeants se dévouent bénévolement à l'oeuvre et un seul salaire est payé: celui de la secrétaire qui consacre tout son temps d'un bout de l'année à l'autre au service de l'Association. Il faut tout de même trouver l'argent pour payer ce salaire et les autres dépenses de bureau, papeterie, timbres, impressions, etc. On ne peut pas s'attendre que les revenus nous tombent du ciel, comme la manne. C'est la "journée de l'A.C.F.A." qui apportera les revenus nécessaires au maintien du secrétariat.

L'A.C.F.A. a fondé en décembre dernier sa **librairie française.** L'année n'est pas complètement écoulée; et pourtant la librairie a obtenu un succès inespéré. Elle a rendu des services inappréciables à toute notre population. Elle a comblé une lacune. Mais une librairie, ne se maintient pas sans qu'il en coûte des dépenses: correspondance, frais de transport, etc. . . C'est encore grâce à la "journée de l'A.C.F.A." que l'on pourra maintenir et développer cet important service.

Chaque année l'Association organise ses **Concours de français.** Grâce à ces concours, des milliers de petits Franco-Albertains peuvent se perfectionner dans leur langue et maintenir la vitalité de notre groupe. Imagine-t-on la somme de travail et les nombreuses dépenses qui sont occasionnées par ces concours auxquels prennent part, chaque année, plus de 4,000 élèves? Comment l'A.C.F.A. pourra-t-elle perpétuer cette oeuvre, si nos gens ne lui apportent pas tout leur appui, pas seulement en paroles, mais aussi en argent?

Nous comptons en Alberta plus de 80 écoles qui sont fréquentées par des élèves canadiens-français et catholiques. Afin de favoriser le progrès de l'enseignement religieux et français, l'Association retient les services d'un **Visiteur des écoles.** Le Visiteur parcourt toute la province; l'an dernier il a visité 82 écoles. Tous connaissent le dévouement du R.P. Adélard Berthold pour notre cause. On ne peut tout de même pas lui demander de sacrifier son argent. C'est un Franciscain: il n'en a pas! Qui alors va payer ses dépenses et l'aider à vivre? C'est encore la "journée de l'A.C.F.A.".

On sait la lutte vaillante que l'Association mène depuis des années, et en particulier depuis quelques semaines, en faveur de la **radio.** Nous sommes rendus à un moment décisif et l'A.C.F.A. n'épargne rien pour faire triompher notre cause. Est-ce que nos gens vont se désintéresser de cette question et abandonner l'Association à son sort? Qui va aider à soutenir la campagne qui bat actuellement son plein? Encore et toujours "la journée de l'A.C.F.A.".

Tous savent aussi que, sous l'habile direction de notre compatriote M. J.-H. Fontaine, agronome, l'Association a entrepris depuis quelques années une belle propagande en faveur de l'**agriculture,** en particulier l'organisation du kiosque albertain. Nous avons reçu quelques dons précieux. Mais, cela est évident, ils ne sauraient suffire à joindre les deux bouts. Forcément, l'Association doit chercher d'autres ressources et c'est la "journée de l'A.C.F.A." qui les lui procure.

Comme on le voit, l'Association accomplit chaque année une somme énorme de travail. Et disons-le nettement: on ne trouve que peu des nôtres pour se dévouer; "ce sont toujours les mêmes qui se font tuer".

Or l'Association, ce n'est pas l'affaire d'un petit groupe; c'est l'Association de tous les Canadiens français de l'Alberta. Tous et chacun ont donc le devoir de le soutenir et d'apporter leur contribution.

Qu'on n'aille pas critiquer l'A.C.F.A. et la trouver exigeante. L'A.C.F.A. donne beaucoup plus qu'elle ne demande. On a fixé la contribution à un peu plus d'un dollar par famille, par année. C'est environ deux sous par semaine. Qui oserait trouver la chose exagérée?

Si l'on veut que l'Association accomplisse sa tâche, si l'on veut qu'elle fasse mieux à l'avenir, donnons-lui les moyens d'agir: versons notre contribution. Certaines paroisses ont toujours soutenu généreusement l'A.C.F.A. dans le passé; d'autres, malheureusement, se sont négligées.

On connaîtra l'esprit qui anime les nôtres au résultat de la "journée de l'Association". Ici les belles paroles ne sont d'aucune utilité; ce sont les actes qui comptent.

L'A.C.F.A. a besoin de l'appui de tous; donnons généreusement. P.-E. B.

En lisant les journaux

L'immigration

LA PATRIE. — La Chambre de Commerce n'est pas opposée à une reprise de l'immigration, mais elle estime que le Canada doit se laisser guider uniquement, quant au volume de cet appoint, par sa capacité d'absorption, en tenant compte de l'étendue limitée de ses terres arables, dont il doit réserver une part pour les générations futures de Canadiens. C'est là le bon sens même. L'on entend dire que le Canada est capable de nourrir une population beaucoup plus considérable que celle d'aujourd'hui et l'on voit citer à ce propos des chiffres qui n'ont d'autres fondements que l'imagination et une confiance littéralement aveugle dans l'avenir de notre pays. Une politique d'imigration doit s'inspirer au contraire de données précises.

On demeure songeur devant la constatation que fait la Chambre de Commerce de la tendance générale du mouvement démographique au Canada depuis le début du siècle. Depuis 1900, l'immigration nous a apporté 5,000,000 d'individus, mais durant la même période nous avons vu 3,500,000 personnes quitter notre pays. Il est difficile de ne pas conclure de ce fait que pour un grand nombre d'étrangers que nous avons accueillis, le Canada n'était considéré que comme un vestibule des Etats-Unis. Et il y a en outre le fait, plus alarmant encore, que des Canadiens de vieille souche ont quitté leur patrie durant cette période. parmi lesquels les Canadiens de langue française étaient en grand nombre. Notre pays doit donc faire en sorte de retenir ses fils, particulièrement les éléments qui sont susceptibles de donner la stabilité au caractère de sa population.

L'élément français dans la province d'Ontario

LE NOUVELLISTE. — A la dernière réunion de l'Association canadienne-française d'Education, Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, déclara en s'appuyant sur les dernières statistiques, que la population canadienne-française de l'Ontario est passée de 250,000 à 400,000 âmes en l'espace de onze ans.

Notre groupe devient donc de plus en plus important dans la province voisine et, proportionnellement, son gain de population est plus élevé que celui de tout autre élément ethnique.

La puisance du groupe canadien-français en Ontario se manifeste particulièrement aux élections provinciales ou fédérales; elle leur a permis de s'assurer plusieurs comtés. De plus, elle s'impose à tous les partis politiques qui ne peuvent plus l'ignorer dans leurs calculs ou dans les nominations à la magistrature ou au fonctionnarisme.

Les Canadiens français d'Ontario ont progressé dans tous les domaines et plus particulièrement dans celui de l'éducation. L'Université d'Ottawa qui connaît une ère nouvelle d'expension est le sommet de la pyramide scolaire.

Les nôtres ont développé leur nombre surtout dans le nouvel Ontario où leur influence compte. Ils s'y sont révélés d'excellents colonisateurs, réussissant, au témoignage d'une revue anglaise, là où les autres échouent. Cette fidélité à la terre s'accompagne d'une forte natalité à laquelle vient se joindre une immigration du Québec.

Il y a un demi-siècle, nombre de gens prédisaient que les Canadiens franaçis ne tiendraient pas en Ontario et que ce groupe était appelé à disparaître en se fondant dans l'élément anglo-protestant. Ils oubliaient que la paroisse est le grand outil de la survivance et que les forces de résistance et de durée d'un groupe ethnique qui veut survivre ne s'évaluent pas à l'échelle des communes prévisions humaines.

Le Vatican et l'Egypte

LE DEVOIR. — Le ministre de l'Egypte auprès du Vatican vient de présenter ses lettres de créance au Souverain Pontife. Fait qu'il importe de souligner, ce ministre est un Musulman, et il n'a pas manqué de le rappeler dans son discours.

Ainsi s'affirme une fois de plus le fait que la question de la représentation auprès du Vatican est indépendante de la question religieuse. Il n'y a qu'une poignée de pays — dont la Russie et le Canada — qui n'aient pas leur représentant à la Cité Vaticane. Combien de temps cela durera-t-il?

Il nous paraît que cette question a été parfois assez mal posée. Il ne s'agit point, il faut l'entendre, de la représentation des catholiques canadiens auprès du chef de leur Eglise; mais bien de celle du gouvernement canadien auprès d'un Etat souverain, la Cité vaticane.

C'est exactement pourquoi un pays en majorité musulman se fait représenter là-bas, et par un Musulman.

En fait, il n'y aurait aucune objection de fond à ce que le Canada, le jour où il se décidera à prendre sa place parmi les nations qui agissent en grandes civilisées, fût lui-même représenté à la Cité Vaticane, par un non catholique.

On fait appel à la modération

LA PRESSE. — C'est probablement dans le cours de l'an prochain que le Canada sortira définitivement de la période de transition constitutée par le passage de l'activité de guerre à celle du temps de paix, soulignait récemment le ministre de la Reconstruction, le très hon. M. Howe. Tant que le rétablissement n'aura pas été effectué de façon intégrale, les possibilités de crises restent toujours à craindre. . .

Il importe que les hommes d'affaires, en particulier, usent de discrétion dans la détermination du prix de leurs marchandises, a signalé M. Howe. Déjà la demande n'est plus aussi intense que pendant les premiers mois qui ont suivi la fin des hostilités. Les articles paraissant décidément trop chers risquent de ne pas trouver de preneurs. C'est une tendance qui ira vraisemblablement en s'accentuant dorénavant. . .

Prions pour nos morts

Par Gérard Tremblay, s.j.

Une jeune fille de Neuzelle, en France, vit en plein jour, s'avancer vers elle, dans sa demeure, le spectre d'une âme du purgatoire, revêtu de la bure des moines d'une abbaye voisine. L'apparition la fixait avec des yeux suppliants. La jeune fille se mit en prière et courut trouver son curé. Celui-ci montra les portraits des anciens abbés du monastère et elle reconnut l'un d'eux comme celui qui lui était apparu. Le prêtre décrocha la toile et lut derrière qu'il s'agissait d'un Père abbé qui avait gouverné le monastère cent ans auparavant avec une grande habileté. Il s'empressa de dire une messe basse pour le défunt. Peu de jours après l'âme revint de nouveau, avec un visage rayonnant, remercier la jeune fille. Elle avait donc besoin de cette messe pour sortir du purgatoire. C'était un religieux, un prêtre, et il était au purgatoire depuis cent ans.

Durée des peines

Nous pouvons ainsi imaginer le temps qu'ont à souffrir dans l'autre vie les chrétiens ordinaires. "Il est hors de doute, dit saint Robert Bellarmin, que les peines du purgatoire ne sont pas limitées à dix ni à vingt ans et qu'elles durent parfois des siècles entiers. Mais quand il serait vrai que leur durée ne dépasse point dix ou vingt ans, compte-t-on pour rien d'endurer pendant dix ou vingt ans des peines très douloureuses, des peines inconcevables, sans aucun soulagement? Si un homme était assuré que vingt ans durant il devrait souffrir aux pieds ou à la tête ou aux dents, quelque violente douleur, sans jamais pouvoir dormir ou prendre le moindre repos, n'aimerait-il pas mieux mourir cent fois que de vivre de la sorte? Et si on lui donnait le choix, ou d'une vie si misérable ou de la perte de tous ses biens, balancerait-il à sacrifier sa fortune pour se délivrer de ce tourment? Quoi donc! pour nous délivrer des flammes du purgatoire, ferons-nous difficulté d'embrasser les travaux de la pénitence? Craindrons-nous d'en pratiquer les plus pénibles exercices: les veilles, les jeûnes, les aumônes, les longues prières, et surtout la contrition, accompagnée de gémissements et de larmes?"

Cela est tout à fait conforme à la doctrine de l'Eglise. Nous expierons, en cette vie ou au purgatoire, pour toutes les fautes, vénielles et mortelles, pardonnées. La justice divine réclame une compensation de peines pour l'ordre rompu, pour la gloire de Dieu ravie par le péché. J'ai, par malice, jeté bas le mur du voisin. Il me pardonne. Soit! Mais je dois réparer le dommage causé. Je relèverai le mur ou je paierai les frais de la restauration.

Toute faute appelle une peine. Or, songez au nombre de fautes vénielles qu'une personne même excellente commet tous les jours. Multipliez par vingt, soixante, quatre-vingt fois trois cent soixante-cinq. Ajoutez à cela les fautes mortelles trop nombreuses hélas, dans bien des vies. Sainte Françoise de Rome estimait que sept années de peines étaient nécessaire pour expier une seule faute grave remise par la confession. Sainte Lutgarde parle d'un moine fervent condamné à quarante ans de purgatoire pour avoir fait un excès de zèle. Les prières de la sainte, heureusement, le délivrèrent de ce châtiment.

La soeur de saint Vincent Ferrier, très mondaine, était condamnée à subir les peines jusqu'au jugement dernier. Plusieurs siècles, par conséquent. Elle fut délivrée par les trente messes que le saint célébra et le trentième jour elle lui apparut entourée d'anges et montant au ciel.

Nature des châtiments

Quels sont les supplices des âmes souffrantes? L'Ecriture ne le dit pas. Tout ce que nous savons, c'est que le purgatoire ressemble à l'enfer. La même justice divine agit sur les âmes coupables, le même feu réparateur va purifier la créature avant la récompense. La différence essentielle réside dans la certitude du bonheur à venir.

"La tache ou la coulpe du péché n'existant pas dans les âmes du purgatoire, écrit sainte Catherine de Gênes, il n'y a plus d'autres obstacles à leur union à Dieu que les restes du péché dont elles doivent se purifier. Cet obstacle qu'elles sentent en elles leur cause le supplice du dam et retarde le moment où l'instinct qui les porte vers Dieu comme leur souveraine béatitude recevra sa pleine satisfaction. Elles voient clairement ce qu'est devant Dieu le plus petit empêchement causé par les restes du péché, et que c'est par nécessité de justice qu'il retarde le plein rassasiement de leur instinct béatifique. De cette vue nait en elles un feu d'une ardeur extrême et semblable à celui de l'enfer, sauf la coulpe du péché."

Notre-Seigneur (Matthieu, V. 25) parle des prisons d'où l'on ne peut sortir qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole de sa dette. Et saint Paul, du feu qui va purifier l'âme comme il délivre l'or de ses scories.

"L'homme est puni par où il a péché" (Sagesse, XI, 17): il semble bien, si l'on en croit les révélations, que les sens qui ont offensé Dieu recevront leur juste châtiment. Sainte Marguerite-Marie vit une âme torturée dans un lit de tourment pour expier sa paresse. Elle endurait aussi un supplice particulier dans son coeur à cause de ses mauvais sentiments, et dans sa langue, en punition de ses paroles peu charitables. Tourments du froid, torture des membres, douleurs du feu. . . Nous nous sommes avec raison apitoyés sur les souffrances de nos soldats, c'est bien peu de chose à côté de ce qui nous attend tous si nous ne faisons pénitence.

Notre devoir

Ces peines des défunts, nous pouvons contribuer à les abréger. Nos prières, nos mortifications, les indulgences, les messes surtout, peuvent leur être appliquées. Eux ne peuvent plus mériter pour eux-mêmes. Délivrons ces âmes, elles deviendront des élus reconnaissants qui à leur tour pourront obtenir de Dieu la remise de nos propres peines.

Nous vivons sous le règne de la miséricorde. Il faut peu de chose pour racheter un grand nombre de peines. Les indulgences, en particulier, sont des moyens faciles de réparer pour les autres et pour nous. Nos prières et nos pénitences ont une valeur accrue par les mérites de Jésus-Christ. C'est le temps, en cette vie, d'en profiter. Dans l'autre nous paierons "jusqu'à la dernière obole".

Nous sommes reconnaissants à ceux qui ont donné leur vie pour nous protéger. La meilleure façon de prouver nos sentiments est de racheter leur purgatoire. Qu'ils entrent au plus tôt au royaume de la paix et du bonheur où nous irons les rejoindre un jour.

(Messager canadien)

Galanterie de vieillard

L'écrivain Fontenelle, alors âgé de 98 ans, aperçut un jour une dame qui venait de laisser tomber son mouchoir.

Il se précipita pour le ramasser, trébucha et dut mettre un genou à terre avant de pouvoir se relever avec l'aide de la dame.

Après l'avoir remerciée, il ajouta avec un bon sourire:

—Excusez-moi, mais je n'ai plus 80 ans!

Alexandre Dumas disait à une jeune femme: "Ne conduis jamais tes filles à la danse, si tu veux les garder pures, bonnes, respectueuses, aimantes, virginales. C'est un vieux libertin qui te donne cet avis. Il sait ce qu'il en est."

* * *

Le découragement est en toutes choses ce qu'il y a de pire: c'est la mort de la virilité. Lacordaire.

Résolution en faveur de la radio française dans l'Ouest

Conformément aux décisions prises lors de sa session annuelle à Ottawa, il y a quelques jours, le Comité de la Survivance française vient d'adresser au président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada la résolution suivante:

"Considérant que la langue française et la langue anglaise seules sont officielles dans tout le Canada, d'après la Constitution canadienne;

Considérant que la Société Radio-Canada s'est inspirée de ce principe, et non de celui de la proportion numérique, pour concéder trois postes privés à la population anglaise de la province de Québec, population qui constitue à peine 11 pour cent de la population totale de cette province, et que dans le district de Québec en particulier Radio-Canada accorde de nombreux programmes anglais à la minorité de cette langue bien que celle-ci représente à peine 4 pour cent de la population totale, ce toujours en vertu du même principe;

Considérant que la Société Radio-Canada a reconnu d'ailleurs ce principe en faveur de la minorité française des provinces de l'Ouest canadien en lui accordant des programmes français au poste de Watrous et en concédant un permis à un poste privé français à St-Boniface, au Manitoba;

Considérant que ce poste fonctionne depuis un an avec succès au point de vue technique et financier et qu'il s'est conquis la sympathie de tout le public français de cette province et d'un large public anglais;

Le Comité de la Survivance française ne peut que regretter les opinions émises par certaines personnes devant le bureau des gouverneurs à Calgary;

Connaissant l'esprit de droiture et le sens patriotique des distingués membres de ce bureau, il exprime sa confiance dans l'heureuse issue des démarches entreprises par nos compatriotes de l'Alberta pour obtenir les avantages radiophoniques concédés depuis longtemps à la minorité anglaise de la province de Québec."

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE I

Un clair matin de fin de septembre: c'est l'exorde d'un beau jour de prime automne, un de ces jours si limpides, si trompeurs dans leur joie ensoleillée.

Toute la campagne s'éveille dans l'aube naissante; une impression de commencement rose et de fraîche aurore se dégage de tout. Des buées légères montent en se disloquant dans un ciel immuablement bleu: elles disparaissent vite, car le soleil qui vient de surgir là-bas, du côté des Laurentides, les perce de ses lumineuses flèches. . . Et alors des caresses de lumière courent sur la prairie, des feux rougeâtres embrasent le champ de chaume, où les arbres de la forêt qui le bordent, allongent de grandes ombres jusqu'à la ferme, blanche et coquette, qui se dresse au bord de la route descendant au village. . . Une légère brise vient de s'élever, qui monte à la cime des arbres dont elle fait trembler les feuilles humides et secoue les perles de rosée qui scintillent à la pointe des herbes; elle chante dans le feuillage et s'unit au chant d'un oiseau qui, la voix ensommeillée, murmure sur son rameau de sapin, quelque chose de très doux. . .

Mais ni la chanson de l'oiseau, ni celle de la brise dans les feuilles, ni même les notes de l'angélus du matin qui, là-bas, de l'autre côté du bois, s'égrènent, légères et joyeuses dans la campagne ajourée, ne peuvent distraire ses pensées dans lesquelles il semble absorbé, un jeune homme de vingt ans, robuste, bien fait, qui, depuis près d'une heure, se tient debout, appuyé à l'une des fenêtres de la ferme qui donne sur le jardin. C'est en vain aussi que le parfum de la vieille terre, fraîchement remuée, l'"odor agri", monte vers lui. Et pourtant, ces senteurs de la grande nature, dont l'ensemble est si pénétrant et si subtile, l'homme les reconnait et s'y plonge tout entier.

Mais ce matin-là, notre jeune homme préférait s'absorber dans de noires méditations et toute cette féerie de la nature, tous les mille objets qui la composent l'invitaient en vain à prendre part au concert d'amour et de reconnaissance au Dieu bon, leur créateur.

Un autre objet eut cependant le don de captiver bientôt son attention. La porte de la ferme du voisin d'en face s'ouvrit, et il en vit sortir une jeune femme encapuchonnée d'un tablier à carreaux bleus et qui portait deux seaux suspendus à chaque bras. Malgré son vêtement, il n'eut pas de peine à la reconnaître; c'était la fille du voisin, le père François Morin, l'unique héritière de cette belle ferme. Pour lui donner un titre qui sonne mieux aux oreilles de notre jeune homme: c'était sa fiancée.

Elle avait dix-neuf ans et s'appelait Jeanne.

Après avoir traversé le jardin, en cueillant au passage un géranium qu'elle jeta dans l'air avec toute l'insouciance d'un enfant, elle franchit la barrière et, légère, joyeuse, telle Perrette de La Fontaine, s'élança à travers la prairie en chantant à tue-tête:

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant
Les pays étrangers.

Dix minutes de marche dans la rosée, au milieu des parfums et des chants d'oiseaux, et la jeune fille arriva à la lisière du bois où paissait un troupeau de huit vaches, belles et grasses, qui regardaient venir leur maitresse de leurs gros yeux mélancoliques.

"Bonjour, Caillette, bonjour, Rougette. . . et toi, la Bleue; il faut que vous me donniez beaucoup, beaucoup de lait, ce matin; entendez-vous, tout plein mes seaux. . . Brrr! voilà l'hiver qui va bientôt nous arriver, les fromageries vont fermer leurs portes, et il nous faut retirer une bonne paye, une bonne. . . Savez-vous bien que papa m'a promis, si la saison était bonne, qu'il m'achèterait, pour mes étrennes, un joli manteau de fourrure, bien doux et bien chaud; oh! le joli manteau. . . ce sera, en même temps, mon cadeau de noce, ou plutôt, de fiançailles, car nous devons nous marier, Paul et moi, au printemps seulement. . . à moins qu'il ait encore l'idée de partir, ce grand bêta de Paul. . . En-a-t-il un air depuis quelque temps! Seul, rêveur, taciturne, pas un sourire, lui si jovial jadis; jamais plus de ces bons mots qui me faisaient tant rire. Toujours ces idées de départ dans la tête; pauvre Paul, et c'est que je l'aime! . . . sûrement qu'il resterait toujours, toujours, s'il savait combien je l'aime! Quant à mon manteau de fourrure, je ne le mettrai que le dimanche, quand il fera bien beau et que nous sortirons ensemble, Paul et moi. . . mais s'il doit partir, lui. . . oh! ce qu'il me fait souffrir ce Paul, avec ces idées-là. . .

Et pendant que la jeune fille monologuait de la sorte, ses mains allaient **d'un trayon à l'autre,** faisant jaillir à filets pressés, le lait blanc et crémeux dans le seau qui montait, montait. . . Tandis que Caillette, Rougette et la Bleue, qui se souciaient fort peu du futur manteau de fourrure, de Paul et de son prochain départ, qui auraient même préféré une touffe d'herbe fine et grasse, continuaient mélancoliquement de mâchonner leur éternelle chique.

Et Jeanne, plus triste, continua sa chanson:

Un jour, triste et pensif,
Assis au bord des flots,
Au courant fugitif. . .
. . . .

—"Il adressait ces mots", continua, derrière elle, une voix mâle et forte.

—Oh! c'est toi Paul, tu m'as fait peur.

C'était Paul, on l'a deviné, le jeune homme qui rêvassait tout à l'heure à la fenêtre de la ferme. Il avait suivi avec émotion le manège de la vaillante fille, depuis sa sortie de la maison et il n'avait pu résister à l'envie d'aller la rejoindre; cela lui remettrait les idées et dissiperait les fâcheux effets d'une nuit d'insomnie.

—Déjà à l'ouvrage, Jeanne, comme tu es matinale et vaillante!

—Il le faut bien; tiens, regarde: deux, quatre, six, huit. . . huit vaches à traire, seule; et je n'ai qu'une toute petite demi-heure. . . la voiture de la fromagerie va passer dans un instant; et, ce matin, c'est le grand Pierre qui passe, et, tu sais, le grand Pierre, il ne lambine pas, ah! non. . . Et puis, en arrivant à la maison, le déjeuner à préparer au père et à Jules, que nous avons engagé pour l'automne, le ménage à faire, des citrouilles à peler. . . ah! c'est qu'il en coûte aux bras et aux jambes d'être maitresse de maison; la pauvre mère n'est pas mieux, mais pas mieux du tout; et ce qu'elle souffre, maman, de me voir travailler ainsi, seule, sans pouvoir m'aider. . . mais je la gronde très fort, de se tourmenter ainsi. D'ailleurs j'aime cela, je les aime, moi, ces durs travaux du dehors; ça nous chasse les mauvaises idées, ça nous rend fortes, vigoureuses. . . On a toujours le temps de se reposer; et puis, tu sais, quand on est fille de vieux colon, quand on est. . . colonne, le travail est notre lot. Mais comme tu es pâle! . . . et tes yeux, encerclés de bleu, fiévreux? Tiens, je parie que tu n'as pas dormi de la nuit. Pauvre, ami, oh! je devine, va; tes idées de départ t'ont repris; tu veux encore nous quitter; mais rien ne peut donc te retenir, mon Paul!

Dans ses minutes d'émotion, elle disait comme cela: mon Paul; et lui, disait: ma petite Jeanne. Car ils s'aimaient depuis longtemps et sincèrement, mon Paul et ma petite Jeanne; ils s'aimaient de toute la tendresse de leur âme; ce n'était pas un caprice; c'était un amour, avec toutes ses délices, sans ses inquiétudes et ses jalousies.

—Oui, Jeanne, je dois vous quitter, c'est irrévocablement décidé; rien ne peut plus me retenir, rien. . . ni l'âge avancé de mon père, que je vais laisser seul, ni la faible santé de ma pauvre mère, ni même ton amour, ma Jeanne; c'est atroce, n'est-ce pas, ce que je te dis là? Mais c'est irrésistible chez moi, ce départ. D'ailleurs, vois-tu, c'est pour notre bonheur à tous que je pars; nous sommes pauvres; et cette pauvreté me pèse. Je gagnerai de l'argent, beaucoup d'argent et je reviendrai dans deux ans, dans trois ans; nous serons riches, nous nous marierons, et comme nous serons heureux! J'achèterai une terre toute défrichée que je donnerai à ferme, car, tu le sais bien, je n'aime pas les travaux des champs, je ne peux m'y faire. . . j'aurai d'autres occupations; et toi, puisque tu aimes cela, tu prépareras le déjeuner, tu soigneras les poules, tu feras des confitures. . . ne vois-tu pas que j'ai raison de partir! Mais ne me parle plus de culture, à présent, je t'en prie; c'est un métier que j'abhorre; et, d'ailleurs, ce n'est pas un métier que celui dans lequel on ne peut réussir qu'à la condition de se priver de tout. . .

—Mais que te manque-t-il donc, ici, mon pauvre ami, pour être heureux? Je ne vois rien, vraiment, qui te fasse défaut. Tu travailles fort et ne fais pas la vie; il est tout naturel qu'un cultivateur doive toujours travailler plus que les autres et se donner moins d'agréments dans la vie. . . Il y a des compensations, assurément; aucun souci, aucune inquiétude. . . mais c'est le bonheur, ça! Si j'étais un homme, il me semble que je prendrais plaisir à ce travail, à cette économie, nécessaire partout, mais plus visible chez nous. . . Connais-tu mon amie d'enfance, la femme du notaire? Elle n'est pas plus riche que nous, c'est connu; eh bien! je trouve tout naturel, qu'elle vive avec un certain bien-être; mais je trouverais extraordinaire que moi, fille de fermier, ayant précisément la même fortune, j'aie la prétention de vivre comme elle.

—Tu les aimes, toi, ces travaux, Jeanne; à moi, ils me répugnent et je n'en veux plus; je veux les fuir en m'en allant loin, bien loin, aux Etats-Unis où l'on gagne tant d'argent; et je reviendrai au pays ensuite, riche, monsieur. . .

—Beaux projets, que je te souhaite bien voir réaliser. Puisque ta résolution est bien prise et puisque tu reviendras, eh bien! ta petite fiancée aura le courage de t'attendre. J'aurai du chagrin de ce départ, de cette si longue absence. Mais je l'offrirai en sacrifice pour que tu réussisses. . . Ton père sait-il ta résolution?

—Non, mais il s'en doute.

—Je crois bien qu'il s'en doute; à voir ta figure d'enterrement depuis quelques jours, on peut se douter de tout, s'écria la jeune fille redevenue presque joyeuse. . . Et ta mère?

—Hier soir, reprit Paul, en prenant le souper, j'étais résolu à parler, à tout dire, et j'ai commencé par manifester mon mécontentement pour les labours d'automne, que nous commençons aujourd'hui même. Un silence lourd, pesant, a répondu seul à mes pédantes observations. Mon père m'a regardé longuement, tristement; ma mère est sortie immédiatement, et je sais bien qu'elle est allée pleurer dans sa chambre.

—Et toutes ces larmes, à la seule pensée que tu puisses partir, ne t'arrêteront pas! Ah! mais. . . voici le grand Pierre déjà, vite, Paul. . . Monsieur l'Américain, allez-vous, au moins, avoir la galanterie de porter mes seaux?

Il était temps, le grand Pierre, qui n'attendait pas même depuis une minute, s'impatientait déjà: "Eh! là, vous autres, les jeunesses, arrivez donc! A-t-on jamais vu! . . . pendant que l'on se trémousse, que l'on peine et que l'on sue par tous les pores, les tourtereaux roucoulent et se content fleurette. . . Ah! Dieu de Dieu, que not' temps est loin, ce temps où j'ouvrions not' terre à coups de hache, à coups de pioche. . . qu'est-ce que j'serions donc devenu, grands saints du ciel! s'il m'avait fallu perdre les belles matinées à faire l'amour avec Catherine; la pauvre chère vieille, elle est partie pour un monde meilleur; que Dieu la reçoive dans son saint paradis! C'était une maitresse femme, la Catherine. . . Mais, voyons, toi, flandrin, veux-tu bien te dépêcher de me vider ce lait dans le bidon! Dieu de Dieu! voilà que j'attends ces jeunesses depuis une heure; j'arriverai en retard, sûrement, et le lait sera perdu. . .

—Mais ne vous fâchez donc pas, monsieur Pierre, hasarda la jeune fille, moitié sérieuse, moitié enjouée, devant la figure déconfite du bonhomme. Il n'y a pas même deux minutes que vous nous attendez.

—Deux minutes! . . . Dieu des saints! Une heure, que je vous dis, une heure! Voyez-vous ça? c'est gros comme le pouce, c'est encore écourtichée et ça veut en remontrer aux vieilles barbes; ah! not'temps not'temps! . . . y a pus d'enfants, non, y en a pus. . . Hue, Fane. . . marche, mais marche donc!

Et la lourde voiture s'éloigna, cahotant, avec un bruit de ferraille et dans le branle-bas des bidons entrechoqués.

(à suivre)

Foyer des vieillards

M. Edmond Bernard, de Falher, vient de mourir au foyer des vieillards à St-Albert, à l'âge de 73 ans. Il était retiré au foyer depuis une couple d'années. Il fut longtemps cultivateur à la Rivière-la-Paix, où il passa près de 30 ans de sa vie.

Il laisse dans le deuil Mme Bernard Bujold, de Falher, et le R.P. Antoine Bernard, c.s.v., de Montréal. M. Bernard est décédé à l'hôpital à la suite d'un grave accident.

Tous ses amis de Saint-Albert sont peinés de la disparition de cet estimé compagnon.

Empêchés d'être présents aux funérailles, les membres du foyer des vieillards feront chanter une messe pour le repos de l'âme de cet excellent chrétien qui fut lui-même un fervent de la messe. Puisse-t-il jouir dès maintenant de la joie du ciel que lui aura sûrement mérité sa grande résignation.

Nous offrons à sa famille nos sincères sympathies.

Un ami.

Tribune libre

Réponse à une tribune libre

22 octobre 1947

Chère madame,

Veuillez me permettre de vous faire quelques remarques concernant ce que vous dites au sujet de la disparition de l'usage de la langue française dans l'Ouest.

Je vis depuis 13 ans parmi une localité importante de Canadiens français et je puis vous dire que beaucoup d'entre eux ne connaissent pas un mot d'anglais. Le Canadien est d'ailleurs trop fier de sa belle langue pour cesser de la parler en toutes circonstances et de l'enseigner à ses enfants; moi-même je sonnais très peu l'anglais. Mes enfants fréquentent des écoles où l'étude du français prime l'anglais.

Comment, chère madame, pouvez-vous craindre que le Canadien français puisse oublier sa langue?

Soyez rassurée, elle est plus vivace que jamais et son usage ne fera que de se développer à l'avenir.

Espérant que cela vous fera plaisir, ainsi qu'à bien d'autres, agréez, chère madame, mes sentiments distingués.

Mme A. Cailleaux

Défense légitime et juste

Vatican. — L'"Osservatore Romano", organe officieux du Saint-Siège, dit que la défense de la chrétienté par Sa Sainteté le pape contre le communisme est "légitime et juste" et qu'elle se poursuivra "partout où la menace communiste se dresse". "Ce ne sont ni le pape ni les catholiques qui ont conçu le communisme comme un mouvement athée et persécuteur de l'Eglise", dit le journal. "C'est le communisme qui s'est affiché ainsi dès sa création".

PLAMONDON

De nouveaux visiteurs nous sont arrivés depuis notre dernière correspondance. Ce sont M. et Mme J. C. Buehler, née Rita Chevigny, et leurs deux enfants Laurent et Lorraine, de Sterco, Alta. Aussi Mme Collin MacMillan, née Lina Chevigny et ses deux enfants Colleen et Wayne, de Saint-Albert. Ils ont passé dix jours chez leurs parents, M. et Mme Octave Chevigny. Il va sans dire que leur arrivée fut accueillie avec joie. Ils ont aussi visité leur frère Louis Chevigny. Ils sont maintenant retournés chez eux. Espérons qu'ils nous reviendront encore avant longtemps.

* * *

Tous les visiteurs du Michigan sont maintenant repartis après avoir passé un séjour agréable parmi nous. Le 10 octobre il y eut une soirée de départ pour tous ces chers visiteurs; le souvenir de leur visite restera longtemps imprimé dans les coeurs de tous.

* * *

Nous avons eu nos acteurs de Montréal le 20 octobre. Il va sans dire que nous nous sommes biens amusés; le talent des artistes étant bien admiré et nous espérons les revoir parmi nous encore l'année prochaine. La salle était à son comble et les mots "vive notre chère langue" furent souvent entendus.

* * *

Les battages sont en leur plein et nous entendons aussi le ronflement des "combines" se promenant dans les champs de trèfles afin d'y recueillir les précieux grains qui font beaucoup pour relever notre paroisse. Espérons que la température se tiendra au beau encore quelque temps afin de sauver toutes les récoltes.

* * *

Mme Hilda Gauthier est à se construire une jolie maison, le soubassement étant tout prêt maintenant pour la construction.

* * *

Notre aéroplane local fait sa tournée quotidienne chargé de poissons pour l'alimentation des visons.

* * *

Mme Noé Bourassa est toujours à l'hôpital Sainte-Catherine du Lac-la-Biche; nous espérons qu'elle nous reviendra bientôt.

* * *

Mme Julie Ferriere est de retour chez elle après avoir passé trois semaines à l'hôpital.

* * *

Mme Emile Plamondon est arrivée aujourd'hui de l'hôpital, remettant dans les bras de son époux un gros garçon, Charles-Richard, né le 10 octobre.

* * *

M. et Mme Roland Piquette (née Zéa Chevigny) sont les heureux parents d'une petite fille, Rita, née le 19 octobre. Nos félicitations.

LOS ANGELES

En route

De Tuma on peut entrer au Mexique par une petite route qui traverse deux villages de même nom, San Luis, dont l'un est américain avec une population de 48 personnes. C'est une route qui a toujours été très peu fréquentée, même au temps de "l'or". La grande route, elle, s'en va vers l'est. Elle suit la rivière Gila à peu de distance. Elle traverse quelques petits villages qui ne sont que des arrêts pour refaire son plein d'essence et prendre d'humbles rafraîchissements. Il est intéressant de suivre cette route que longe aussi le chemin de fer, notre seul compagnon sur ce terrain dénudé et plat. La rivière Gila y est si bien creusée qu'on ne la voit pas; ce qui est regrettable pour moi.

Ce pays semble avoir été si bien époussseté par le vent que seules les plus fortes et dures arrêtes ont résisté à son action. Elles restent comme des squelettes des élévations primitives, nettement découpées, dénudées et tranchantes. Elles font penser tantôt à des îles, tantôt à des icebergs ou même à quelques grosses bêtes accroupies. Ce sont elles qui rendent si intéressant ce désert du Sud-Ouest américain. Elles sont telles qu'on peut les voir sur les films de cowboys dont le paysage a été emprunté au pays que nous traversons.

Je n'y vois pas toutes les couleurs que les poètes ou les cinéastes y découvrent. C'est sans doute de ma faute et peut-être aussi n'est-il pas possible de les distinguer toutes la première fois. Tout de même, on y voit sans peine du rouge, du gris et du bleu. Il est beau de regarder l'ombre de quelques nuages courir sur les sables et les buttes. Il y fait une chaleur sèche de 110 degrés. Il ne faut pas rester au soleil. A midi, on a soin de metre les bêtes à l'ombre. La même sage précaution est nécessaire aux humains. Dans ces conditions, je n'ai que peu le goût de fumer. Aussi, ça ne me coûte pas cher pour voyager. Je me fais ainsi de l'argent.

Les courts arrêts que nous faisons pour prendre quelques rafraîchissements, ne sont pas favorables aux nerveux. On s'étouffe aux petits comptoirs; on mange à la hâte afin d'avoir la certitude qu'on aura fini quand retentira le cri "all aboard" auquel il faut se rendre. Il me parait que dans une si grande chaleur on est beaucoup mieux vêtu qu'à moitié nu. Des voyageurs semblent remarquer que je consume de nombreux verres d'eau. J'ai cru comprendre à leur mine que ce n'est pas nécessaire, peut-être même nuisible.

Gila Bend est à la croisée de chemins. La population n'est que de 350 âmes, mais les criquets y sont fort nombreux. On marche dessus tellement il y en a, et il faut bien regarder où l'on veut s'asseoir. Des centaines sautent partout, autour de nous, sur nous, avec un sans-gêne parfait. On finit probablement par s'y habituer. Pendant qu'on réparait une crevaison, la plus grosse "bibite" de l'Etat voulut explorer l'intérieur de mon col. Ce fut court. Je n'ai pas cru qu'il était nécessaire de l'apporter au gouverneur de l'Etat.

* * *

La soirée dansante des Canadiens a été un succès. Les jeunes sont assez nombreux pour s'organiser quelques amusements à eux de temps en temps. Quelqu'un parle de former un cercle dramatique.

Un groupe de Canadiens dans leur balladeuse (trailer) sont allés au lac Elsmore; ils y ont passé quelques jours.

R. Thibaudeau

Pas assez

Faisant une conférence au Cercle féministe de Rochester, sir William Johnson Hicks assura:

—Du point de vue des capacités intellectuelles, les jeunes filles d'aujourd'hui sont les égales des jeunes gens.

Quand Miss Megan Lloyd George lut ce discours elle se tourna vers son père et, avec un sourire:

—Décidément, sir William ne rendra jamais justice aux femmes, dit-elle.

MALLAIG

Nous remercions sincèrement toutes les personnes qui nous ont aidé dans notre perte par le feu.

M. et Mme Philippe Doucet

De retour

Après trois mois d'absence, Mme Laura Goulet est de retour à Edmonton après avoir visité son garçon, capitaine Roméo Goulet, aussi sa soeur Mme Albert Lessard et ses trois frères, M. Léonard, Alcide et Hector Girard de Vancouver. Elle a aussi visité Los Angeles, où demeure sa soeur Mme Lauretta Boyle et son frère Alphonse Girard, de Long Beach, Californie, qu'elle n'avait pas vu depuis 16 ans.

JOUSSARD

M. et Mme Willie Charrois, avec leur fils Jean, sont partis depuis plus d'une quinzaine de jours en voyage à Edmonton.

* * *

Mme Alexandre Maurice est partie pour quelques semaines en Colombie canadienne.

* * *

Mme Laurent Brassard est revenuè après avoir passé une semaine en ville.

* * *

Durant la semaine dernière, Mme Julien Carrier a eu la visite de son père, M. Joseph Dalton, d'Edmonton.

* * *

L'assistance à la partie de cartes du 19 octobre était nombreuses et encourageante. La soirée s'est bien passée; elle se termina par un magnifique goûter. Le premier prix pour dames fut gagné par Mlle Françoise L'Heureux; le premier prix pour hommes, par M. Roger Saint-Pierre. Le prix de consolation pour dames fut gagné par Mme Fred Pickford, et pour hommes par M. Arthur Lamarche.

Nous sommes heureux d'annoncer notre prochaine partie de cartes pour le 9 novembre.

* * *

L'assemblée mensuelle des Dames de l'Autel aura lieu chez Mme Lucien Comeau le 2 novembre.

Nous demandons à toutes les dames de faire un effort pour assister à cette assemblée, car il faut exécuter des plans pour faire un succès de notre bazar, dont la date est fixée aux 7 et 8 décembre.

* * *

Le R.P. Beuglet, o.m.i., est venu visiter notre église en construction samedi dernier. Si nos fenêtres et notre couverture nous arrivent dans une huitaine de jours, tout l'extérieur de notre église sera terminé.

Coopération des associations agricoles

Washington. — L'important groupement des grandes organisations agricoles des Etats-Unis a promis sa pleine coopération à la campagne présidentielle qui vise à faire face aux besoins urgents de l'Europe et à stabiliser les prix aux Etats-Unis.

Un représentant important du groupement des cultivateurs a promis également au président, au cours d'une visite à la Maison Blanche:

1—D'éviter le gaspillage de blé, en diminuant son emploi pour nourrir le bétail;

2—De vendre les porcs avant qu'ils atteignent leur poids maximum, afin de conserver du maïs.

3—D'employer toutes les mesures possibles, afin d'éviter le gaspillage du blé et des céréales secondaires.

Les chefs de ce groupement ont souligné que les Etats-Unis ne manquent pas de vivres et que le peuple américain "peut continuer à manger aussi bien, tout en faisant face à ses engagements vis-à-vis de l'Europe, si le gaspillage de la nourriture est évité."

Cinéma éducateur

Itinéraire de la prochaine tournée de cinéma de M. D. Bouvier.

1er novembre: Donatville, 8h.00 p.m.
2 novembre: Lac-la-Biche Mission, 2h.00
2 novembre: Egg Lake (Ec. Bouvier), 8h.
3 novembre: Breynat, 8 heures p.m.
4 novembre: Plamondon, 8 heures p.m.
5 novembre: Grassland, 8 heures p.m.
10 novembre: Saint-Paul, 8 heures p.m.
11 novembre: Blue Quills, 1 heure p.m.
11 novembre: Cold Lake, 8h.30 p.m.
12 novembre: Bonnyville, 8h.00 p.m.
13 novembre: Fort Kent, 8 heures p.m.

Il y a des hommes tellement menteurs qu'ils parviennent à se tromper eux-mêmes. P. Monsabré

GIROUXVILLE

Mardi dernier le 21 octobre, le mariage de M. Gilbert Fontaine avec Mlle Thérèse Chabot, de Codesa, a été célébré à 10 heures, ici à Girouxville, par le Révérend Père Richer. Aux nouveaux époux nous souhaitons un heureux ménage.

* * *

Jeudi le 16 au soir, le R.P. Georges-E. Cartier, propagandiste pour la "Liberté et le Patriote" est venu nous donner de très belles vues. Espérons qu'il reviendra nous visiter encore. Il nous présenta une belle variété de sujets, de la musique, des sports, des oiseaux, et un long film sur le Vatican et notre Saint-Père le pape.

* * *

Mercredi le 22 octobre, eut lieu le service anniversaire de M. Daniel Ouellette, chanté à 10 heures par le R. Père C. Desrochers, o.m.i.

* * *

Baptême:—Marie-Corinne-Dora, enfant de M. et Mme D. Girard, née le 1 loctobre et baptisée le 20. Parrain et marraine: M. et Mme Eliphe Girard, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Baptême:—Joseph-Louis-Roger, fils de M. et Mme Guy Monette, né le 21 septembre et baptisé le 20 octobre. Parrain et marraine: M. et Mme Guillaume Monette, grands-parents de l'enfant.

* * *

L'école Bélanger a été transportée par M. Joseph Bugnet ici à notre village le 22 octobre. Notre village compte maintenant six classes.

Deux cours de correspondance sont enseignés par Soeur Denise d'Alexandrie et par Mlle Rita Brien.

Etude

Maman prépare son petit garçon pour qu'il passe son grade. Comme il n'est pas très appliqué à l'étude, elle lui dit: "Tu ne passeras pas ta classe." —"Alors, c'est inutile d'étudier, puisque je ne passerai pas", dit l'enfant.

ELECTIONS MUNICIPALES -- 1947

Il est par les présentes donné avis que le scrutin pour l'élection du Maire, des Echevins et des Commissaires d'école, ainsi qu'un plébiscite et un vote concernant certaines dépenses financières auront lieu

MERCREDI, LE 5 NOVEMBRE 1947

de 8h.30 du matin à 7h.30 du soir aux places suivantes:

Districts sis au nord de la rivière

POLL NO.	DISTRICT
1—Anglican Church Hall, 123 St 130 Ave	Calder, 113A St to 135 St; CNR to 137 Ave
2—Garage, 13150 97 St.	90 St. to 113A St.; C.N.R. to 137 Ave.
3—Eastwood School, 81 St. 120 Ave	74 St to 87 and 90 Sts; 118 Ave to 137 Ave
4—North Edmon. School, 128 Ave. 69 St	North Edmonton, 50 St. to 74 St.; 120 Ave. and C.N.R. to 137 Ave.
5—Com. Hall, Camp 550, 124 St 124 Ave	121 St. and 135 St-149 St. 117 Ave-137 Av.
6—H. A. Gray School, 121 Ave. 103 St.	97 St. to 121 St.; 118 Ave. to C.N.R
7—Alta. Ave. Com. Hall, 118 Ave. 93 St.	92 St to 97 St.; 118 Aveè to C.N.R.
8—Delton Baptist Church, 90 St 119 Ave	87 St. to 92 St.; 118 Ave. to C.N.R.
9—Fire Hall, 65 St. 118 Ave.	58 St to CNR W.; 118 Ave to CNR North.
10—House, 5510 118 Avenue	50 St. to 58 St.; 113 Ave to CNR North.
11—St. Peter's Church Hall 11035-127 St.	121 St. to 149 St.; 110 Ave. to 117 Ave.
12—St. Mark's Ch. Hall 111 St 108 Ave	108½ and 109 Sts. to 121 St.; CNR-118 Av
13—Norwood United Church, 11614 95ASt	95 St. to 109 St.; 114 Ave to 118 Ave.
14—City Tel. Building, 11168 101 St.	96½ St. to 109 St.; 111 Ave. to 114 Ave.
15—Erskine Unit'd Ch. Hall 115 Ave 94 St	90 St. to 95 St.; 114 Ave. to 118 Ave.
16—Norwood School, 95 St and 111 Ave.	90 St. to 96½ St.; 111 Ave. to 114 Ave.
17—Parkdale School, 117 Ave. 86 St.	C.N.R. to 90 St.; 114 Ave. to 118 Ave.
18—Norwood Lumber Co., 11203 86 St.	C.N.R. to 90 St.; 111 Ave. to 114 Ave.
19—Cromdale School, 113 Ave. 79 St.	73 St. to CNR; Rat Cr. Rav and River to 118 Avenue
20—St. Mary's Church Hall, 11203 68 St.	66 St. to 73 St.; River to 118 Ave.
21—Highlands United Church 11305 64 St	50 St. to 66 St.; River to 113 and 118 Ave
22—Westmount Com. Hall, 10978 127 St.	121 St to 149 St; CNR Roadbed to 110 Av.
23—Victoria High School, 108 Ave. 102 St	101 St. to 108½ St.; CNR to 111 Ave.
24—Polish Canadian Hall, 10853 98 St.	96 St. to 101 St.; 108 Ave. to 111 Ave.
25—M. H. Ukrainian Hall, 10564 98 St.	96 St to 101 St; C.N.R. to 108 Ave
26—McCauley Com. Hall, 109A Ave 95 St	C.N.R. to 96 St.; 108 Ave. to 111 Ave.
27—McCauley School, 107 Ave. 95 St.	CNR to 96 St.; CNR to 108 Ave.
28—Skating Rink, 111 Ave. 82 St.	Rat Creek Ravine to East Boundary of River Lot 20; Riv. to Rat Cr. Ravine.
29—St. Paul's Anglican Church, 145 St. and Stony Plain Road	138 St. Marine Dr. and 135 St. and River to 149 St.; River to C.N.R. Roadbed.
30—New Glenora School, 102 Ave. 136 St.	131 St to 138 St; River to CNR Roadbed.
31—Christ Church Hall, 12120 102 Ave.	121 St to 131 St; Riv. to CNR Rd & CNR
32—Oliver School, 10210 117 St.	115½ Lane to 121 St.; River to CNR.
33—McNeill's Office, 10104 114 St.	113 St. to 115½ Lane; River to C.N.R.
34—Store, 11160 Jasper Ave.	CPR to 113 St.; River to CNR.
35—Mills Motors, 109 St. Jasper Ave	105½ Lane & 106 St to CPR; Riv to CNR
36—I.O.O.F. Hall, 10169 103 St.	101 St. to 105½ Lane; 101 Ave. to CNR.
37—McKay Ave. School, 104 St 99 Ave.	101 St. to 105½ Lane; 98, 99 and 100 Aves. to 101 Ave.
38—Donald Ross School, 97 Ave. 101 St.	River to 105½ Lane and 106 St.; River to 98, 99 and 100 Aves.
39—North End City Market Bldg 102 Ave	97 St. to 101 St.; EYP and Riv to CNR.
40—Bissel Hall, 103A Ave. 96 St.	92 St. to 97 St.; 103 Ave. to CNR.
41—Alex Taylor School, Jasper Ave 93 St	East Boundary Riv. Lot 20 to 97 St.; River to 103 Ave. and CNR.
42—Riverdale School, 89 St 101A Ave.	Riv. to 94 St; Riv. to Old Dom. Gv't Prop

Districts sis au sud de la rivière

POLL NO.	DISTRICT
43—Garneau Pub. School, 86 Ave. 109 St.	107 St. to River; 84½ Ave. Lane to Sask. Drive and River.
44—House, 9026 106 St.	Walterdale, East Bound. Queen Elizab. Park to 112 St.; Sask. Drive to River
45—Garneau Com. Hall 10943 84 Ave.	107 St. to 116 St.; 80½ Ave. Lane to 84½ Ave. Lane
46—Strathcona Pub Library 104 St 84 Av.	102½ St. to 107 St.; 80½ Ave. Lane to Sask. Drive.
47—McKernan Lake Com. Hall, 77 Ave. and 114 St.	112 St. to 142 St. and River; 61 Ave. to 84 Ave. and University Ave.
48—Anglican Ch. Hall, 10831 Univ. Ave.	107 St to 112 St; 61 Ave to 80½ Ave Lane
49—Queen Alexandra Sc. 78 Ave. 106 St.	CPR to 107 St.; 72 Ave. to 80½ Ave Lane
50—Skating Rink, 69 Ave and 105 St.	CPR to 107 St.; 45 Ave. to 72 Ave.
51—Cloverdale Com. Hall, 98 St. 98 Ave.	90 St. to River; 93 Ave. to River
52—Church, 99 St. and 88 Ave.	EYP to 102½ St. and East Bound. Queen Elizabeth Park; 87 Ave. to 93 Ave.
53—King Edward School 85 Ave. 101 St.	EYP to 102½ St; 79 and 82 Aves to 87 Av
54—Ritchie Com. Hall, 78 Ave 98 St.	EYP to 100 St. and CPR.; 76½ Ave. Lane to 79 and 82 Aves.
55—Ritchie School, 75 Ave. and 98 St.	85 St. and EYP to CPR; 51 and 61 Aves. to 76½ Ave. Lane.
56—Forest Heights Church 8106 104 Ave.	75 St. to 90 St. and River; 96 Ave. to Riv.
57—House, 9258 91 St.	75 St. to 97 St.; 92 Ave. to 96 Ave.
58—Rutherford School, 86 Ave 91 St.	75 St. to EYP; 82 and 85 Aves. to 92 Ave.
59—Avonmore Church, 91 St. 80 Ave.	85 St. to EYP; 68 Ave. to 82 Ave.
60—King Edward Park Com Hall 81 St. and 80 Ave.	75 St. to 85 St.; 61 Ave. to 85 Ave.

SCRUTIN AVANCE: Au Bureau de l'Impôt, Hôtel de Ville

Vendredi, 31 oct.: 1h. p.m. à 6h. p.m. Samedi, 1er nov.: 1h. p.m. à 9h. p.m.

SCRUTIN POUR HOPITAUX

Dans tous les hôpitaux de la Ville d'Edmonton les malades pourront voter d'après le statut no 1151.

G. S. DOCHERTY, Officier Rapporteur.

NOUVEAU NAVIRE DE LA C.N.S.S.



Le "Prince George", navire que la Canadian National Steamships mettra en service entre Vancouver, Prince Rupert et l'Alaska, a été lancé récemment aux chantiers maritimes Yarrow, à Esquimalt, C.-B. Le plus gros navire à passagers jamais construit sur la côte du Pacifique, le "Prince George" peut transporter 322 passagers et 400 tonnes de marchandises. Il a été baptisé par l'épouse du ministre des transports à Ottawa, Mme Lionel Chevrier. A gauche, M. R. C. Vaughan, C.M.G., président du Canadien National et de la Canadian National Steamships, félicite M. Hubert Wallace, gérant des chantiers maritimes où a été construit le navire, et à droite, la proue du "Prince George", le nouveau navire de la Canadian National Steamships.

LEGAL

La semaine a débuté par un beau mariage, lundi matin. Mlle Alice Rémillard, fille de M. et Mme Frank Rémillard épousait M. Armand Rodrigue, fils de M. Emile Rodrigue et de son épouse Alice Brossard, de Beaumont. MM. Rémillard et Rodrigue servaient de témoins à leurs enfants et M. Lucien Rodrigue et Mlle Yvonne Rémillard, frère et soeur des mariés, formaient un beau couple d'honneur. Mmes Rodrigue et Rémillard, mères des époux, occupaient des places d'honneur ainsi que M. et Mme Adélard Maurier, grands-parents de l'épouse. On remarquait avec plaisir un grand nombre de parents et amis, venus de Beaumont, par un beau matin débordant de soleil; entre autres: M. et Mme Maurice Rodrigue, M. et Mme Hervé Bérubé, M. et Mme Edmond Brossard, M. et Mme Albert Bérubé, M. et Mme Adjutor Brossard, M. et Mme Nap. Lambert, M. et Mme Rosario Brossard, M. et Mme Ray. Massé, M. et Mme J. Galley, Mme Massé, Mlles Thérèse et Madeleine Brossard, Yvonne et Lucille Bérubé; MM. Frs. Brossard, Albert, Laurier et Guy Rodrigue, Julien Bérubé, Louis et Ovila Massé, M. et Mme Francis Rivard. De Legal, on a pu reconnaître M. et Mme Omer Maurier, M. et Mme Maurice Bugnet, M. et Mme Léo Maurier, Mme S.D. Lefebvre, M. et Mme Jean Rivard, M. et Mme Frank Rivard, M. Jos. Lanouette, Mme F. Lanouette, M. et Mme A. Soetart, M. et Mme N. Lessard, M. et Mme O. Sabourin, M. et Mme And. Sabourin, M. et Mme Paul Hogue, M. A. Sabourin, Mlles Annette et Paulette Rémillard, Lucille Bérubé et Lucienne Maurier, MM. Laurent Rodrigue, Maurice Rémillard. M. le curé, assisté des frères Léo et Robert Roux comme servants, reçut et bénit les serments d'amour. Mme Graves et M. Naz. Lessard surent impressionner l'assistance par le choix des morceaux mélodieux au programme de musique. Ce n'est pas la première fois que Beaumont et Legal se donnent la main, pardessus la ville, pour former un nouveau foyer canadien qui donne d'avance des promesses de succès.

* * *

Dimanche, M. et Mme Eddie Rivard (Aline Pelletier) ont fait baptiser une fille Marie-Gertrude-Lorraine, avec M. Ludovic Pelletier comme parrain et Mme Gertrude Cunningham, marraine, respectivement grand'père et tante de l'enfant.

* * *

Lundi après-midi, un incendie d'origine incertaine détruisit de fond en comble la résidence de Mme J.-A. Martineau où demeurent M. et Mme Ferdinand Martineau et leur famille. Les pertes seront considérables; tout ce qu'on a pu faire fut d'empêcher le feu de se propager aux édifices voisins: le couvent et la salle qui sert d'église.

Les anciens se souviennent que cette maison était au commencement le presbytère du curé Guertin. Elle servit ensuite de couvent et de première école. C'est un autre jalon historique que les flammes ont effacé.

* * *

M. et Mm Edouard Proulx et les parents de Mme Proulx, de Calgary, étaient en visite ici dimanche.

* * *

A propos de la future église, un peu différente des églises de campagne canadienne, on peut dire que si le plan semble nouveau c'est parce qu'il est ancien. Monseigneur Routhier y a trouvé un soupçon des églises de Rome. En effet plusieurs cathédrales du douzième siècle auraient pu servir d'inspiration, en seconde main. Certains vétérans de la guerre ont reconnu les lignes des cathédrales de Fiesole (Florence) et Fermo (La Marche). Plus près, St-Albert. Le plan n'a rien d'original; on a visé à l'économie et aux commodités. Un toit qui se laissera escalader en cas de besoin; une maison de prière en toute saison et de chaleur en hiver. C'est l'opinion du curé Normandeau qui a déjà voyagé. Les souscriptions en mains marchent bon train, les solliciteurs se déclarent plus ou moins satisfaits. Ce qui est certain c'est que tôt ou tard les paroissiens devront payer; il serait dans leur intérêt d'éviter de payer des intérêts à long cours. $5,000. à 6 pour cent coûte $25.00 par mois.

MORINVILLE

A l'occasion de la fête du Christ-Roi, les jeunes du couvent Notre-Dame et de l'école Thibeault, sous la direction des Religieuses, ont organisé un programme tout à fait nouveau et original pour l'heure sainte. Le Tiers-Ordre aussi y prenait sa place. La cérémonie consistait d'abord en une procession, de la sacristie dans la nef de l'église, en forme de Rosaire dont la première dizaine formait la croix précédée du drapeau du Christ-Roi. Cette dizaine se composait des petits gars pensionnaires du couvent. Les trois autres dizaines se composaient des élèves de l'école Thibeault et du couvent, et la dernière dizaine des dames du Tiers-Ordre. La dizaine des petits gars donnait le ton à la cérémonie en entonnant les prières et les chants. Chaque groupe formant une dizaine récitait tour à tour les Aves du chapelet. La cérémonie se termina par les litanies du Sacré-Coeur et la consécration solennelle au Sacré-Coeur, et finalement le salut du St-Sacrement.

* * *

Nous apprenons non sans chagrin que M. G. Deschene qui semblait être revenu de l'hôpital, il y a quelque temps, en bonne santé a dû y retourner ces jours-ci. M. Emery Tellier de même, après un court séjour à l'hôpital, il y a quelques semaines, doit y retourner cette semaine pour une opération. Nous souhaitons à ces deux pionniers une heureuse et prompte guérison.

* * *

Les travaux du grand chemin se continuent avec empressement car on sent l'hiver approcher. On étend le gravier actuellement sur le chemin nouvellement construit de Vimy à Morinville; de l'autre côté, en gagnant vers Edmonton, on se dépêche de terminer la surface dure avant les froids. Nous ne désespérons pas encore de voir le jour où la grande rue et les ruelles de notre ville auront leur première couche de gravier avant la première bordée de neige.

D'autres voix

Londres. — La Grande-Bretagne ne se laisse pas toucher par la déclaration faite récemment par le maréchal Staline, à savoir que la Russie désire améliorer ses relations avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Un porte-parole du gouvernement a déclaré que les paroles de Staline sont couvertes par "d'autres voix en Russie qui dénigrent la Grande-Bretagne et les Etats-Unis".

Elles se baignent

On emmène bébé à un port de mer pour la première fois de sa vie, il voit des bateaux à vapeur:

—Oh! maman, s'écrie-t-il, regarde donc! Des locomotives qui se baignent.

La Corey

Dimanche dernier, M. Albert Auger fut transporté d'urgence à l'hôpital. Son cas s'est amélioré un peu récemment. Son père et son frère Claude sont arrivés des chantiers de McBride pour le visiter.

* * *

Mme L. Dumaine est retournée à l'hôpital Saint-Louis pour quelque temps.

* * *

Les battages sont terminés au début de la semaine dernière. Les récoltes sont assez bonnes dans le district.

* * *

M. Albert Bureau vient de se procurer un tracteur-chenille. C'est du nouveau par ici.

* * *

M. Antonio Lemay fera encan la semaine prochaine et sa famille prendra le chemin de la Colombie canadienne.

On devrait consulter les provinces

Halifax. — L'hon. Angus-L. Macdonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, a déclaré de nouveau, il y a une douzaine de jours, que les 9 provinces canadiennes devraient être consultées avant que Terre-Neuve ne soit admise dans la Confédération.

"Il est excellent de souligner, comme on l'a fait à Ottawa, que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord prévoit l'admission de Terre-Neuve dans la Confédération. Mais cet acte prévoyait plusieurs autres choses qui n'ont été faites qu'après consultation avec les provinces."

"Si l'on ne consulte pas les provinces, a conclu M. Macdonald, j'ai bien peur que l'on s'expose à des difficultés plus tard".

On abandonnerait le tarif préférentiel

Ottawa. — Des sources près du gouvernement annoncent que les pays britanniques jouissant du tarif préférentiel dont les Etats-Unis ne bénéficient pas, laisseront probablement tomber les prérogatives que leur octroyait l'entente commerciale impériale d'Ottawa, rédigée en 1931 et modifiée en 1938. Les pays britanniques feraient cette concession dans l'accord général des douanes et du commerce qui sera signé prochainement à Genève.

BEAUMONT

Parmi nos visiteurs à la messe de dimanche ont remarquait M. et Mme A. Galland, M. et Mme J.-B. Vincent, d'Edmonton. Il y a 26 ans passés, M. Gallant faisait la classe ici à l'école Charest. C'est donc un grand plaisir pour nous de le revoir.

Depuis une semain Mme Arthur Hérard est à l'hôpital où elle a dû subir une opération. On dit qu'elle va assez bien pour le temps.

* * *

Mme veuve Hubert Rivard a célébré son 86ème anniversaire de naissance il y a quelques semaines. Elle jouit d'une bonne santé un peu extraordinaire. Elle a avec elle sa soeur, Mme H. Laventure qui est âgée de 90 ans et 8 mois. Celle-ci est, elle aussi, encore assez solide. Elles aiment encore jouer aux cartes. Mme J. Champou, fille de Mme Laventure, demeure avec elles depuis quelques années et prend soin du ménage.

* * *

Lundi soir, le 27 courant, une bonne partie de la paroisse se rendait à Leduc pour célébrer le mariage de M. Armand Rodrigue avec Mlle Alice Rémillard, de Legal.

* * *

Dimanche le 26, plusieurs hommes se rendirent à Edmonton pour une initiation de Chevaliers de Colomb.

Le soir, nous eûmes l'heure sainte suivie de la consécration au Sacré-Coeur de Jésus. L'assistance était très nombreuse.

* * *

Tous les fermiers ont un beau sourire sur la figure de ce temps-ci. La température est idéale depuis plus d'une semaine. Encore quelques jours et le battage sera fini. Tout le monde est bien occupé dans les champs, soit à battre ou à ramasser le fourrage vert. Plusieurs sont à labourer la terre. Enfin il y a de l'ouvrage pour tout le monde et la vie se passe ainsi.

Malgré que la récolte ne soit pas aussi bonne qu'on l'avait espéré, plusieurs se proposent de cirer leurs bottes cet automne, pourvu que ce soit de la bonne cire à chaussures et pas trop de "Bière". Tout le monde sera plus satisfait, et le bon Dieu aussi.

Popularité de nos films

Des statistiques récentes démontrent que l'Office National du Film connaît une popularité sans cesse croissante sur les réseaux américains de télévision. Ainsi par exemple, le 15 août dernier on y transmettait la version anglaise du film "Cadence" — sur les différents pas de danse au Canada, et le 27 août, celle de "Citoyens en herbe" — sur la préparation qu'il faudra donner aux jeunes de demain.

* * *

Film sur Québec

L'Office National du Film travaille actuellement à la réalisation d'un documentaire sur Québec. Ce film aura pour utilité première de montrer cette province sous son vrai visage, et non pas telle que la décrivent les magazines américains, ou les dictionnaires étrangers. En plus des versions françaises et anglaises, on en fera des traductions dans une douzaine de langues pour distribution internationale.

BONNYVILLE

Quelques récents mariages montrent que nos jeunes sont pleins de confiance dans l'avenir.

M. Albert Baril a conduit à l'autel Mlle Koloday, de Iron River; M. Lester Paquette, Mlle Guertin, d'Ardmore. Les deux jeunes couples sont partis en voyage.

Le prochain mariage de M. Jos. Dubeau, Jr, et de Mlle M.-P. Audy fut publié dimanche dernier.

A tous ces jeunes nous offrons nos meilleurs voeux.

* * *

Le cercle local de l'A.C.F.A. fera la collecte annuelle le 1er novembre.

* * *

M. le curé Lerouge est maintenant possesseur d'un beau Oldsmobile neuf, une machine confortable et fort jolie d'apparence.

* * *

L'abbé Geo. Tardif se rendait à la mission du Mont St-Anne dimanche.

* * *

Vendredi soir le feu éclata dans la chambre de projection de notre salle paroissiale. Heureusement que cette chambre est à l'épreuve du feu; la salle fut épargnée. La machine semble très avariée et nous n'aurons pas de vues animées pour quelque temps.

* * *

Quelques chevaliers se rendirent à une initiation, à Edmonton, le 26. Quelques-uns en auto, d'autres en avion.

* * *

La couche de gravier sur toutes nos rues donne une belle apparence à notre village.

* * *

Les battages sont finis et la plupart sont contents des résultats. Les cultivateurs de graine de luzerne sont plus que désappointés; il n'y a presque pas de récolte.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne auront un bazar le 9 novembre sous la présidence de Mme J.-B. Laporte.

* * *

Les jeunes ont formé un club de badminton et M. le curé a eu l'amabilité de leur laisser sa salle gratuitement.

* * *

Les jeunes de l'école du village, sous la direction de deux dévoués professeurs, MM. Mastalish et Motut, s'occupent de la patinoire. Le terrain nouveau a été aplani, la bordure mise en place et bientôt la bâtisse sera sur les lieux. Il y a de l'enthousiasme qui augure bien cette année.

Il y aura aussi un "Curling Rink". La bâtisse est déjà à moitié construite.

* * *

Nous nous réjouissons de la bonne fortune de nos voisins et amis de Saint-Paul qui ont leur puits de gaz. Cela nous fait un peu penser que la même chose pourrait se produire près de chez nous, qui sait?

* * *

A peu près tous nos professeurs se sont rendus à Saint-Paul pour le congrès.

Distribution de films français

En vertu d'un récent contrat signé avec la compagnie Films Astral, cet organisme sera dorénavant distributeur exclusif des réalisations françaises de l'Office National du Film. Les deux premiers documentaires à être distribués selon cette nouvelle entente seront "Parc Lafontaine" dans la série Vigie, et "Carrières et Berceaux", dans la série En Avant Canada.

* * *

Une région en progrès

La région du Saguenay et ses différents aspects. Tout d'abord, l'aspect géographique — lacs immenses, forêts sauvages, montagnes et vallées, terres riches et fertiles, petits villages perdus dans les brousses. Ensuite l'aspect industriel — nombreuses usines et manufactures, coopératives de toutes sortes, aux produits variés. C'est là le thème d'une prochaine réalisation de l'Office National du Film.

Les Canadiens français ne sont pas des "rouges"

Toronto. — M. Aurélien Bélanger, député libéral de Prescott à la Législature ontarienne, a protesté contre une manchette publiée dans le **Globe and Mail**, journal de Toronto, qui se lit "Les Canadiens français votent avec les rouges".

"Tous savent très bien que les Canadiens français, non seulement de cette province, mais de tout le pays et de partout, sont opposés à l'idéologie et au programme du communisme", dit-il. "Cette manchette insinue que tous les Canadiens français ici votent avec les rouges".

La nouvelle en question concernait un vote pris à la Législature jeudi dernier, quand une motion soumise par le parti ouvrier-progressiste pour amender la loi des salaires minimums fut appuyée par trois députés canadiens-français. Le C.C.F. vota en groupe en faveur du bill qui fut défait par un vote de 44 contre 15.

Chez les Chevaliers

En commémoration du 65ème anniversaire de la fondation de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, le Conseil La Vérendrye tenait à Edmonton dimanche dernier une journée d'initiation qui était suivie d'un magnifique souper dans la salle Trocadero. La journée débuta par la messe et la communion dans l'église de l'Immaculée-Conception suivies du déjeuner dans la salle. Dans le courant de la journée, les degrés de l'Ordre furent conférés à une nombreuse classe d'aspirants venus de Beaumont, Legal, Morinville, Saint-Albert, et autres paroisses y compris celles de la ville. Les cérémonies qui étaient sous la direction de MM. J.-A. Nadeau, A. Sylvestre, A.-M. Déchêne et J.-L. Barbeau furent des plus édifiantes et ne manquèrent pas d'impressionner les aspirants par la beauté des rites et des leçons profondes de l'Ordre.

A l'issue de l'initiation les nouveaux chevaliers se joignaient aux anciens membres pour se rendre, en compagnie de leurs dames, à la salle Trocadero pour un somptueux souper préparé, sous l'oeil dirigeant de M. l'abbé Ketchen, par un groupe de charmantes dames et gentilles demoiselles. Plus de 300 convives prenaient part à ces agapes fraternelles. Pour clore la fête un joli programme musical fut rendu avec brio par Mlle Hélène Lavoie, MM. Marcel Maheu et Levis Brodeur.

Au nombre des visiteurs distingués dont la présence fut signalée par M. A.-M. Déchêne, grand chevalier du Conseil La Vérendrye, on remarquait le député d'Etat pour l'Alberta, M. Walter Lambert et sa dame; le député de district M. Albert Morin; le fidèle navigateur de l'assemblée Grandin de Saint-Paul, M. Raoul Racette; le grand chevalier du Conseil Therien de Bonnyville, M. le docteur Gilles Ayotte en plus d'un bon nombre de membres du clergé.

Félicitations aux organisateurs et à leurs aides dévoués pour cette magnifique fête.

Une échelle

Théodule, apercevant pour la première fois les étoiles, s'informe auprès de son papa d'où viennent ces petites lumières.

On lui répond que ce sont les lampes du bon Dieu et qu'elles sont énormes, bien qu'elles semblent petites à cause de la distance.

—C'est égal, répond l'enfant, il lui faut une échelle d'une belle longueur à celui qui est chargé de les remplir d'huile!

* * *

Une raison

—Voyons, Simone, pourquoi Dieu créa-t-il Adam et Eve?

—Je crois que c'est parce qu'il s'ennuyait tout seul. . .

TANGENTE

M. Edmond Racine et Joseph Bouchard se voient dans l'obligation de faire un stage à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan.

* * *

S. Exc. Mgr Henri Routhier, coadjuteur de Grouard, a célébré la messe ici jeudi matin, le 23 octobre. Au cours de l'avant-midi, il a assisté à une séance d'Avant-Garde et adressé la parole aux 132 enfants de l'école. Nous remercions cordialement Son Excellence du grand intérêt accordé à la gent écolière.

* * *

Dimanche le 26 octobre, ouverture de la retraite paroissial prêchée par le R.P. Gabriel Morvan, o.m.i., de Montréal.

* * *

Le missionnaire prédicateur a le bonheur d'administrer le baptême à Marie-Agnès-Rachel, née le 8 octobre dernier, enfant de M. et Mme Réal Portelance (Juliette Laurin). Les parrain et marraine furent M. et Mme Théophile Legault, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

* * *

Tout dernièrement Mme Irénée Lessard reçut un télégramme de Vancouver qui lui annonçait la mort du père de son mari, survenue à Maillardville dimanche soir le 19 octobre.

Nos sympathies à M. et Mme Irénée Lessard!

Plus de tabac américain

Londres. — Le secrétaire aux Affaires étrangères, Ernest Bevin, a révélé que la Grande-Bretagne avait cessé d'acheter du tabac américain. L'Angleterre a présentement à sa disposition 365,000,000 de livres de tabac et elle en consomme environ 200,000,000 de livres par année.

Aux provinces et aux villes de décider

Ottawa. — Dans les cercles du gouvernement fédéral on dit que les gouvernements provinciaux et les municipalités décideront si le 20 novembre, jour du mariage de la princesse Elisabeth, sera jour férié. Pour sa part, le gouvernement fédéral ne se propose pas de proclamer le 20 novembre fête nationale. On fait remarquer qu'au Royaume-Uni, le 20 novembre ne sera pas jour de congé national, sauf pour les écoliers.

Un problème

—Maintenant, mon enfant, dit l'examinateur, si j'avais une galette et que j'en donne les deux douzièmes à Jean, les deux douzièmes à Henri, les deux douzièmes à Paul, et que je garde pour moi la moitié du gâteau, que resterait-il?

—L'assiette, monsieur.

DONNELLY

Dimanche dernier, nous avions une agréable soirée. Organisée par les étudiantes des cours supérieurs, elle comprenait un whist militaire, et une vente de tartes à l'enchère. Tous se sont bien amusés et les organisatrices sont enchantées du succès.

* * *

Si la belle température continue, les battages seront bientôt terminés. Quoiqu'il y ait eu des dommages par la gelée, le rendement est assez bon. Avec les prix qui sont à la hausse tous semblent satisfaits de ce que la Providence leur donne.

* * *

C'est avec chagrin que les paroissiens ont appris, dimanche dernier, le départ prochain de leur curé, le R.P. Camille Laroche, o.m.i. Tous connaissent son grand dévouement pour leur bien-être spirituel. Son labeur durant son séjour ici de près de cinq années a produit de grands bienfaits. Les paroissiens de Donnelly conserveront toujours de lui un excellent souvenir.

* * *

M. Alfred Caillaux et sa famille sont allés passer l'hiver à Fort Nelson et projettent de revenir à leur ferme au printemps.

La situation reste critique

Londres — Sir Stafford Cripps, ministre des Affaires économiques en Angleterre, a dit que le gouvernement espère balancer ses comptes avec les pays étrangers à la fin de 1948.

Faisant une revue, à la Chambre des Communes, de la situation financière critique en Grande-Bretagne, il a dit que le problème des relations commerciales avec les pays à dollars reste le plus épineux.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

CERCLE CANADIEN FRANÇAIS DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Décès de M. Joseph-Jean Lessard

La paroisse vient de perdre dans l'espace de 8 jours deux paroissiens bien connus. M. Jean Lessard rendait sa belle âme à Dieu dimanche le 19 octobre à sa résidence 211 Allard, entouré de tous les siens. Malade depuis très peu de temps, le défunt expirait presque subitement à la suite d'une crise cardiaque. Il était âgé de 59 ans.

Depuis 6 ans il habitait Maillardville; il avait demeuré auparavant à McLennan et Saint-Paul, Alberta, où il comptait de nombreuses connaissances. Il laisse le souvenir d'un bon vivant, excellent père de famille et estimé de tous. Il était employé à la "Fraser Mills".

De l'union de M. et Mme Lessard (née Imelda Lapierre) on compte une belle famille de 10 enfants: Jean-Paul, de McLennan; André, de Brownvale, Alta; Mme J.-A. Limoges (Mariette), de McLennan; Irénée, Léger, Rosario, Guy, Henri, Denys et Rosa.

Les funérailles eurent lieu mercredi le 22 octobre à 10 heures dans l'église de N.-D. de Lourdes, au milieu d'un grand nombre de personnes.

Le R. P. F.-X. Teck chanta le service. Un cortège imposant escorta la dépouille mortelle au cimetière paroissial de Maillardville.

Les porteurs étaient MM. Hector Fraser, L. Gadbois, A. Larose, Jos. Giroux, Honoré Racine, M. Lapierre. La maison "Columbia Funeral Home" était en charge des funérailles.

Les frais du chant furent faits par la chorale de la paroisse.

Le frère du défunt, M. Ed. Lessard, d'Imperial, Sask., était venu pour l'enterrement. On remarquait également MM. Larose et Giroux, de McLennan, H. Fraser et L. Gadbois de Saint-Paul, Alberta.

Mme Jean Lessard et sa famille désirent remercier par la voix du journal toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathies par l'assistance aux funérailles, l'offrande de messes, prières et fleurs, à l'occasion de leur deuil récent.

* * *

Mariage Lambert-Canuel

Le 18 octobre à 9h. le R.P. Teck, curé, bénissait l'union d'Ovide Lambert, fils de Georges Lambert et de Marie Daniel, de Labroquerie, Manitoba, avec Mlle Rose Canuel, de cette paroisse, fille d'Elio Canuel et de Léontine Paré.

La mariée, revêtue d'une magnifique toilette blanche avec voile long, fit son entrée au bras de son père, M. Elio Canuel. M. Arcade Paré servait de père au marié. La petite Dona Canuel était bouquetière. Le diner fut servi chez les parents de la mariée, à 1024 Stewart. Le souper et la soirée eurent lieu au "Community Hall" de Edmonds. Les nouveaux époux partirent en automobile pour Seattle, Wash. A leur retour ils demeureront à Maillardville.

* * *

Mariage Bonneau-Plante

Un autre mariage fut célébré lundi le 20 octobre, à 10 heures. Échangeaient leurs voeux aux pieds des autels Albert Bonneau, de Willow-Bunch, Sask., fils de Jean Bonneau et de Gabrielle Dalcourt, et Mlle Dora Plante de cette paroisse, fille d'Adélard Plante et de Blanche Plante. Agissaient comme garçons et filles d'honneur Henri-Joseph Pinette et Jeannette Martin, Albert Gauthier et Adèle Plante. Dame d'honneur: Oliva Osmars. Le R.P. curé leur donna la bénédiction nuptiale. Le chant fut exécuté par la chorale accompagné par Mme Donat Paré.

* * *

Activités paroissiales

Dimanche le 19 octobre eut lieu une assemblée importante des Forestiers catholiques. L'élection des officiers pour 1947-48 eut les résultats suivants: M. Arthur Coutu (chef ranger), L. Racine, secrétaire, N. Croteau, trésorier.

Les Forestiers prient leurs membres de prendre note du changement de leur réunion qui aura lieu à l'avenir le 1er dimanche du mois.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne tinrent leur première réunion mensuelle depuis les vacances, le 19 octobre. Les officières pour l'année courante sont: présidente, Mme Uldéric Charpentier; vice-présidente, Mme Arthur Coutu; secrétaire, Mme David Charron.

* * *

Le cercle canadien-français annonce à tous ses membres et amis du cercle que dimanche, le 2 novembre prochain, aura lieu à 8h. précises à la salle paroissiale la soirée récréative mensuelle. On y invite cordialement toute la population française. Un goûter sera servi à la fin de la soirée.

* * *

Visiteurs

Etait de passage au presbytère, ces jours derniers, Son Exc. Mgr Joseph Guy, o.m.i., ancien vicaire apostolique de Grouard, actuellement résident à Montréal, P.Q.

Nous avons le plaisir d'entendre tous les dimanches, aux messes de 9h.30 et 11h., le R.P. G. Gauthier, s.s.s., de Vancouver. En plus, le R.P. se rend sur les lieux pour confesser, le samedi toutes les personnes qui se présentent.

M. et Mme Ludger Faucher, de 1055 Quadling, nous sont revenus enchantés de leur promenade dans la vieille province de Québec où ils ont fait un long séjour de 6 mois. Ils visitèrent de nombreux parents et amis ainsi que plusieurs endroits, tels que Montréal, Ste-Anne de Beaupré, Mégantic, St-Samuel, etc. En revenant, ils se sont arrêtés au Manitoba pour visiter d'autres parents.

Vendredi soir dernier nous revenait de Los Angeles, Californie, M. Treffié Gareau accompagné de son fils M. Léopold Gareau, de Winnipeg.

M. Henri Pellerin, d'Albertville, Sask., est arrivé parmi nous pour visiter ses deux filles, la Rév. Sr Marie-Ange, de la Communauté des Srs de l'Enfant-Jésus Du Puy, et Mlle Marie-Ange Pellerin de la paroisse.

M. et Mme Narcisse Benoit, de Spruce Home, Sask., accompagnés de leurs fils et fille, sont en visite chez leurs nombreux parents de Maillardville: Mme veuve A. Racine, J.-B. Goulet, L. Lebrun, Georges Racine et Mme Amas Racine.

M. Guy Gareau ainsi que MM. Jean-Marc et Marcel Gaudet, Mlles Sara et Résine Gaudet tous de Bellevue, Sask., sont arrivés pour s'installer définitivement parmi nous. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

M. Michaud, de Zénon Park, Sask., est de passage chez sa fille Mme Fernand Proulx ainsi que chez ses deux fils, de Port Alberni et Vancouver.

M. Roland Therrien, de Lorette, Manitoba, est arrivé récemment pour rejoindre sa famille M. et Mme Ernest Therrien, du Carré Laval. Il était accompagné de Marcel et Cyprien Bohémier, de Lorette, Manitoba.

M. Lucien Racine a été admis à l'hôpital Ste-Marie le 20 courant pour suivre des traitements. Nous lui souhaitons un prompt retour et rétablissement.

CERCLE N.-D. DE FATIMA

Les paroissiens de N.-D. de Fatima se réunissaient en grand nombre à la salle paroissiale dimanche le dix-huit octobre. Celui qui ne savait pas le motif de cette réunion, se demandait pourquoi toute cette foule, si ponctuelle et joyeuse, qui semblait attendre quelque personnage important!

Oui, c'est vrai; ces gens attendaient un personnage important. Ils attendaient le dévoué curé de notre paroisse, le R.P. O. Meunier, o.m.i., qui toute la journée avait été tenu trop occupé par M. et Mme Brunelle et M. et Mme D. Doucette pour qu'il eût connaissance de ce qui se passait dans sa paroisse. Ils lui organisèrent une grande surprise pour le soir. C'était la fête de notre curé le 19 octobre et tous ses paroissiens se précipitaient pour lui montrer leur reconnaissance et leur amour.

A 8 heures précises notre curé fit son entrée et pendant de vifs et sincères applaudissements il s'avança en avant où il y avait écrit en suspension "Bonne fête à M. le curé".

Les RR. Soeurs avec tous leurs jeunes écoliers avaient préparé de jolis morceaux et une adresse que les jeunes enfants rendirent avec une ingénuité touchante. M. G. Lapointe lut une magnifique adresse et ensuite présenta à notre curé un cadeau de tous ses paroissiens. C'était le témoignage de leur gratitude pour tout le dévouement qu'il a montré et le travail qu'il a accompli pour ses paroissiens depuis son arrivée à Maillardville.

Sous la direction de M. Maurice Lizée il y eut ensuite un beau programme.

Nous étions contents de voir des représentants de toutes les paroisses environnantes. On remarquait particulièrement les RR. PP. Meek et Roger. Grand merci à tous ceux qui sont venus de si loin pour prendre part à cette belle soirée.

* * *

M. Dollard Vaudrin, de William Trail, Alberta, vient s'établir dans notre paroisse.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que le magasin de M. Maurice Lizée a subi de gros dommages par un incendie qui dévasta tout le deuxième étage. M. le docteur Giroux et l'agent d'assurance, M. Dussault, ont subi, eux aussi, des pertes considérables.

Nos sincères sympathies à ces gens si gravement éprouvés.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

GARAGE A VENDRE

Vaste garage à vendre au village de Falher. Conditions faciles. S'adresser à M. Jean Lacourse, Falher, Alberta.

COUTURE A DOMICILE

Couturière irait coudre à domicile, 55c l'heure. Téléphonez 81073, de 6 à 7 heures p.m.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une ménagère d'âge moyen pour travail sur ferme, deux hommes. Aucun ouvrage à l'extérieur. S'adresser à boîte 14, Vimy, Alberta.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une bonne ménagère pour résidence privée à Edmonton, famille canadienne-française. Conditions de travail avantageuses et bon salaire. Mme C.-E. Barry, 13 Wellington Crescent. Téléphone 81038.

DACTYLOTYPE A VENDRE

Que m'offre-t-on en argent sonnant (de préférence) pour une machine à écrire "Underwood" portative à clavier français. C'est le tout premier modèle portatif, mais il est en parfait état. Réponse au bureau de la Survivance.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une jeune fille catholique de 16 à 21 ans comme ménagère dans une maison privée favorisée de l'électricité. Toute réponse devra apporter une référence du curé de la paroisse. Pour plus de détails adressez-vous à la Survivance, boîte 51.

PROFESSEURS REMPLAÇANTS

Un nombre additionnel de professeurs, employés comme remplaçants est parfois nécessaire dans les écoles catholiques d'Edmonton. Les professeurs mariés ou célibataires qui demeurent à Edmonton et qui possèdent un certificat d'enseignement de l'Alberta sont invités à communiquer avec la Commission scolaire des Ecoles Séparées d'Edmonton, téléphone 26261, si vous êtes intéressés dans ce genre de travail.

CONCIERGE DEMANDE

Homme sérieux pour prendre soin école et couvent au village de Falher. Adresser toute communication au secrétaire de la Commission scolaire du village de Falher.

CORDONNIER DEMANDE

La Chambre de Commerce demande un cordonnier pour le village de Mallaig. Ecrivez à O.-E. Lafleur, secrétaire de la Chambre de Commerce, Mallaig.

AGENT D'IMMEUBLES

Nous spécialisons en propriétés de bas prix pour la ville et la banlieue de Vancouver, aussi de fermes de deux à cinq acres sur Lulu Island, contigu à la ville de Vancouver, servie par omnibus et chemin de fer électrique, 25 minutes du centre de la ville. Occasions de commerce et résidences de haut et moyens prix sont aussi sur nos listes. Correspondance sollicitée. Références: Banque de Toronto. A. J. Boyer Realty Co., Chambre 10 Wosk Block, Main & Kingsway, Vancouver, B.C. 2-48

Demandez notre catalogue gratuit

Une des plus grandes maisons de mobilier du Canada, meubles neufs et usagés, vente en gros et au détail. Pearl Furniture Co., 29 Centre Ave., Toronto, Ontario.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Aide médicale aux Indes

Montréal. — Afin d'aider les autorités médicales à combattre les maladies pernicieuses aux Indes, 1,807 livres de pénicilline sont parties récemment de l'aéroport de Dorval à destination de New-Delhi. Le précieux remède a été mis à bord d'un avion du service transatlantique d'Air-Canada. De Londres, les caisses ont été dirigées par avion vers New-Delhi. Chacune des 139 caisses contenait 200,000 unités de pénicilline.

Il lui assurerait d'heureux jours

Ottawa. — Parlant devant environ 250 femmes, le T. H. William-Lyon-Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui est âgé de 72 ans et célibataire, a déclaré qu'il n'avait pas abandonné tout espoir de se rendre à l'autel pour contracter mariage. Il a ajouté que si jamais il rencontrait sur son chemin une femme destinée à devenir sa compagne, il serait capable, autant que qui que ce soit, de lui assurer d'heureux jours.

M. King était conférencier au banquet de la fédération nationale des femmes libérales. Il a déclaré en riant qu'il restait maintenant le seul célibataire dans tout le cabinet.

Il y a quelques mois, a-t-il dit, l'hon. M. Ian Mackenzie, ministre des Affaires des vétérans s'est marié et quelqu'un l'a considéré comme "une prise" de première valeur.

Quant à moi, a ajouté M. King, je n'ai pas encore abandonné tout espoir. Si quelque personne veut de moi, je saurai, autant que qui que ce soit, lui assurer d'heureux jours.

ETIQUETTE

La conversation

Par ORIZE

Il est bon de se tenir au courant des événements du jour, pour ne pas se confire dans les racontars et les papotages. Si on médit, si on ridiculise de vos connaissances, défendez-les prudemment et avec beaucoup de douceur. (Hélas, qui le fait!). Si les critiques sont justes, répondez le plus aimablement possible: "Que voulez-vous? Je les aime tout de même."

Gardez-vous des personnalités dans la conversation. Il faut parler de soi le moins possible; c'est un sujet ennuyant pour les autres. Ne faites jamais de compliments trop directs. Cependant un compliment discret est admis et fait toujours plaisir. Rien ne rend plus heureux que la bonne opinion de ceux que l'on aime, que l'on respecte et que l'on admire.

Une grande qualité, c'est de rester impassible en entendant les plus fortes balourdises. Le mieux est de ne pas relever ces erreurs; à plus forte raison, ne doit-on pas railler, se moquer, voire même sourire. Un de vos amis dit quelque chose ou s'explique en des termes qui ne vous vont pas. N'allez pas vous entre-regarder d'un air moqueur; il s'en apercevra et sera sensiblement mortifié. Vous faites de la peine, vous avez du coup détruit le plus grand charme de vos relations, l'abandon qui fait penser tout haut.

Si absurde, si ennuyeuse que soit la conversation engagée, n'interrompez jamais. Ne parlez pas trop haut. Ne prodiguez pas les "vraiment, ma chère", alors évidemment, etc." Je connais une personne qui disait à tout propos, plus de cent fois dans une soirée: "C'est charmant! vous êtes charmante!" On ne la trouvait pas charmante elle-même; un peu niaise peut-être avec ce mot souvent répété.

Ne vous plongez pas avec un autre visiteur dans un sujet de conversation que les autres ne pourraient comprendre ni y prendre part, par exemple au sujet de personnes connues de vous deux seulement.

Terminons. Lord Chesterfield disait à son fils: "Ne retenez jamais personne par son habit ou par la main pour vous faire écouter. Si les gens ne veulent pas vous entendre, vous faites mieux de retenir votre langue que de les retenir.

Quand vous entendez pour la dixième fois raconter la même histoire, ayez assez de patience pour ne pas vous écrier: "Mais vous me l'avez dite déjà plus de dix fois!"

Prenez garde aux impairs. Tâchez d'être bien renseigné sur les gens avec lesquels vous causez, pour ne pas les froisser involontairement.

Par dessus tout n'essayez pas de briller aux dépens du prochain.

ORIZE.

Avis aux créanciers

Succession de feu Charles-Boromé Lafond, cultivateur de St-Paul, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Charles-Boromé Lafond, décédé le 25 juin 1947 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Annette Lafond, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er décembre 1947 l'état complet et dûment certifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 24 octobre 1947.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale, Edmonton.

Directeur en Chef



M. James Gordon Taggart a été nommé directeur en chef des Services agricoles, ministère fédéral de l'Agriculture. Il est le président de l'Office du soutien des prix agricoles, depuis la création de cet organisme, il y a presque deux ans.

CALGARY

M. Girard Bénard, domicilié à Saint-Boniface, était en visite chez ses parents M. et Mme V. Bénard.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre compatriote M. Henri Michaud, de Rivière-du-Loup, P. Q. Il fait partie du personnel de Brocks Western Ltd.

* * *

Mme U. Lamothe est revenue chez elle après quelques mois de repos au sanatorium de notre région.

* * *

Les 40 Heures à la paroisse commenceront samedi matin le 1er novembre et la clôture aura lieu le lundi soir suivant. Il est probable que, pour la circonstance, nous ayons un prédicateur de l'étranger.

* * *

Nos chasseurs de renom ont fait une tournée dans le sud-est de la province. Ils se sont dit plus reconnaissants à M. et Mme Lagarnière, de Rosemarie, pour l'hospitalité que ces bonnes gens leur ont offert.

La rumeur veut que leur chasse fût des plus fructueuses. Mme Georges Minard les accompagna jusqu'à Cluny où elle visita durant ces quelques jours d'expédition les amis Hagerty.

* * *

Mlle Denise Rousseau a reçu à son tour, à la demeure de ses parents, M. et Mme E. Rousseau, le cercle des jeunes de la Sainte-Famille.

* * *

Ceux qui désirent faire remise de leur abonnement au journal pourront s'adresser à M. Lampron qui vous est recommandé par la Survivance pour recevoir vos cotisations.

Blé australien pour la France

Paris. — Le gouvernement australien a conclu une entente avec la France s'engageant à livrer 302,400 tonnes de blé afin d'aider la France à maintenir sa ration actuelle de pain.

Journal à 5 sous

Ottawa. — Un journal de la capitale, l'"Ottawa Journal", a annoncé que le coût d'un exemplaire sera de cinq cents au lieu de trois désormais.

Les raisons données sont que le prix du papier, de l'encre, de la composition, de la distribution, etc., a augmenté considérablement.

ST-JOACHIM

A la clôture de la convention de l'Association des Hôpitaux de l'Alberta, tenue à Edmonton, durant la fin de la semaine dernière, M. J.-A. Gallant, gérant d'affaires pour l'hôpital Général, en a été élu président. Parmi les autres nominations, on compte la Rév. Mère Marie-Immaculée de Lethbridge, directrice.

M. Gallant a aussi été élu, par acclamation, commissaire pour les écoles séparées. Nos félicitations.

* * *

M. M. Lambert, de St-Boniface, Man., est actuellement en visite chez sa soeur Mme J. Chatain.

* * *

Mme Jacques Jenvrin a le plaisir d'avoir avec elle ses parents, M. et Mme C. Nédelec, de Paradise Hill, Sask. Ces derniers se rendent à Victoria, C.-C., où ils demeureront désormais.

* * *

Mlle Elisabeth Barbeau passait la fin de semaine chez sa mère, Mme P.-J. Barbeau, 113e rue).

* * *

La semaine dernière, étaient de passage chez leur mère, Mme R. Rouleau, M. et Mme Arthur Rouleau, de Vimy.

* * *

M. et Mme Gédéon Pepin sont allés passer quelques jours chez leur fille, Mme A. Girard, de Chauvin.

* * *

M. Aimé Bernier est de retour d'un voyage d'affaires à Fernie, C.-C.

* * *

Mme P.-A. Dow est revenue d'une visite d'agrément chez des parents et amis en Saskatchewan.

* * *

Mme J.-M. Hutton, après avoir passé quelque temps à Vancouver, où sa fille Hélène était allée la rejoindre, est revenue enchantée de son voyage.

M. O.-A. Trudeau à Halifax

Halifax. — M. O.-A. Trudeau, gérant général adjoint du service des voyageurs du Canadien National, était le conférencier, récemment devant le Club Commercial de Halifax.

M. Trudeau avait choisi comme sujet l'organisation d'un chemin de fer et son mode d'exploitation. M. Trudeau a rappelé que les chemins de fer "ont édifié le commerce des nations, qu'ils ont ouvert le Canada à l'industrie et à l'agriculture et ont permis le développement de ses richesses minières."

Huile de graine de navette

On extrait de la graine de navette, cultivée un peu partout, dans la Saskatchewan et au Manitoba, de l'huile servant à l'industrie et comme aliment. Pendant la guerre, on a constaté que c'était un succédané excellent de l'huile de ricin, alors rare, employée comme lubrifiant des moteurs marins, et la Marine royale canadienne l'a beaucoup employée.

CRITIQUE..

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

Chez les Bonnes Amies

L'assemblée mensuelle des Bonnes Amies, groupe senior, aura lieu lundi le 3 novembre à 8h.00 dans la salle de St-Joachim.

Lisez et faites lire la Survivance.



Coin des COOPÉRATEURS

Les résolutions de l'U.C.C. à la fin de son dernier congrès

La radio française

Montréal. — L'Union catholique des Cultivateurs, avant la clôture de son congrès général, a adopté une résolution demandant à Radio-Canada d'accorder aux associations canadiennes-françaises de l'ouest canadien les postes de radio français qu'elles demandent.

"Le congrès général de l'Union catholique des cultivateurs demande à la Société Radio-Canada d'accorder aux associations canadiennes-françaises de l'ouest canadien les permis qui leur permettraient d'exploiter des postes de radiodiffusion".

Autres résolutions

Les congressistes ont adopté d'autres résolutions. Voici le texte des plus importantes: "Le congrès général de l'U.C.C. demande:

Une loi de l'immigration plus sévère et une meilleure sélection des immigrants.

Drapeau national

Le congrès de l'Union catholique des Cultivateurs se prononce en faveur d'un drapeau national exclusivement canadien, c'est-à-dire ne comprenant aucun emblème étranger.

Le parti communiste

Le congrès général de l'Union catholique des Cultivateurs demande de déclarer illégal le parti communiste ou toute autre organisation s'alimentant de la même idéologie.

Loi des liqueurs

Le congrès général de l'Union catholique des Cultivateurs demande que les règlements de la Commission des Liqueurs soient observés.

Allocations familiales

Le congrès général de l'Union catholique des Cultivateurs demande l'établissement d'un taux croissant dans le calcul des allocations familiales.

Impôt sur le revenu

Le congrès général de l'Union catholique des Cultivateurs demande:

1.—Que les revenus inférieurs à $3,000.00 par année ne soient pas assujettis à l'impôt sur le revenu;

2.—Que les cultivateurs aient le droit de déduire de leur impôt les salaires gagnés par leurs enfants âgés de plus de 16 ans.

Taxation des coopératives

Le congrès général de l'Union catholique des Cultivateurs demande instamment le rappel immédiat et complet de la Loi de taxation des coopératives qui nuit au développement social et économique de la classe agricole.

Respect du dimanche

Le congrès général de l'Union catholique des Cultivateurs demande à la direction de **La Terre de Chez Nous** de protester ouvertement et d'entreprendre une campagne contre l'ouverture des grills et des auberges le dimanche dans nos milieux ruraux.

Coopératives de téléphone

Le congrès général de l'Union catholique des Cultivateurs demande la passation d'une loi favorisant l'établissement de coopératives de téléphone, d'une loi semblable à celle de l'électrification rurale.

Oléomargarine

Le congrès général de l'Union catholique des Cultivateurs insiste fortement sur le maintien de l'interdiction qui frappe l'importation et la fabrication de l'oléomargarine au Canada.

Industrie laitière

Une autre décision très importante a été prise. Devant le nombre de résolutions qui avaient trait à l'industrie laitière, les congressistes ont décidé de convoquer un autre congrès pour le mois de décembre, où il sera exclusivement question des problèmes relatifs à cette industrie.

Une classe bien organisée

M. Abel Marion, président général de l'U.C.C., et le R.P. Charles St-Arnaud, s.j., ont remercié les congressistes de leur bon esprit et de la modération dont ils ont fait preuve dans leurs délibérations. Le P. St-Arnaud a dit que les cultivateurs forment actuellement la classe la mieux organisée, avec l'U.C.C. les coopératives agricoles et les caisses populaires.

La formule coopérative, notre planche de salut

Extraits d'un discours prononcé au dernier congrès du Conseil Canadien de la Coopération par le sénateur Cyrille Vaillancourt, gérant de la Fédération des Caisses populaires.

La formule coopérative est, à notre point de vue, la formule de salut, parce qu'elle est basée d'abord sur des valeurs spirituelles, puis sur des valeurs morales et enfin sur des valeurs matérielles. Cette formule concrétise le but que l'homme cherche toujours à atteindre: une vie meilleure.

Dans le socialisme, on veut également une vie meilleure. Oui, mais c'est la vie meilleure simplement matérielle, sans initiative, sans esprit d'entr'aide; la formule coopérative, au contraire, contribue à développer chez les individus les facultés intellectuelles et physiques.

La coopération est effective parce qu'elle est productive, éducative et moralisatrice.

Productive

Si l'on veut vendre ou échanger, il faut produire, et pour produire il faut travailler. Vouloir bâtir un foyer, c'est vouloir développer en soi l'esprit de travail, c'est comprendre aussi qu'il serait plus facile de surmonter les difficultés à deux qu'en restant seul, c'est réaliser que le soutien de l'un et de l'autre permettra de surmonter plus d'obstacles, vaincre plus de difficultés.

Enfin, n'a-t-on pas compris que ce qu'on ne pouvait faire seul pouvait être réalisé à deux?

Pourquoi forme-t-on une coopérative? N'est-ce pas pour vendre, acheter, distribuer, c'est-à-dire, produire. Or, pour produire, il faut travailler. Première application des principes coopératifs: le travail. Quoi qu'on dise et fasse, par la violation de cette loi du travail, tout est désemparé dans la vie, rien ne réussit.

Le bonheur ne peut s'obtenir que par le travail. De nos jours, beaucoup trop de gens fuient ou craignent le travail. Voilà qu'on exige la semaine de quarante heures, en attendant peut-être la semaine de trente et même de vingt heures de travail. Ce serait donc 128 à 148 heures de plaisir, de sommeil, et la semaine de 20 heures de travail. On se fatiguera non à produire mais à s'amuser. L'oisiveté étant la mère de tous les vices, je crains pour le monde de demain, à moins qu'on ne change notre manière de vivre.

Le travail d'abord

En coopération, la première chose que l'on met de l'avant: le travail. Il faut produire pour vendre, produire pour consommer. En outre, le travail entretient le corps en meilleure santé, et le corps sain influe heureusement sur le caractère. Le travail est également une source de bonheur. Est-on assez heureux quand, par son travail, on a bien fait quelque chose; c'est une partie de soi-même que l'on donne, semble-t-il. Tout ce travail physique ou matériel que l'on fait est commandé par l'esprit, il est inspiré par son coeur, par l'amour qu'on a mis à accomplir cette tâche. L'esprit et le coeur émanent de la spiritualité et la spiritualité est une émanation de Dieu. Ces valeurs spirituelles mises dans notre travail font de nous les collaborateurs de Dieu. N'est-ce pas beau, n'est-ce pas ce qui rend le travail fécond, n'est-ce pas ce qui anoblit l'homme qui, de ce fait, est plus humble, devient plus fier de contribuer à l'oeuvre de rédemption sociale de tous ses frères.

Voilà comment la coopération est si productive en développant l'esprit de travail.

Bien produire

Il faut produire, sans doute, mais, de plus, il faut bien produire. Sait-on toujours comment bien produire? J'illustre ma pensée par un fait bien concret:

Il y a vingt-cinq ans, j'entaillais mes érables chaque printemps et je fabriquais mon sirop. Pour moi, c'était le meilleur sirop. Pourtant, je voyais bien celui que mon voisin fabriquait, il était plus pâle, plus limpide, j'en convenais, mais je me disais pour m'excuser: "Il n'a pas la saveur d'un bon sirop d'érable, le mien est âcre, il a goût de fumée, il est meilleur". Cependant, j'avais plus de difficulté que mon voisin à vendre mon produit. Il m'a bien fallu admettre que le sirop fabriqué par mon ami avait une meilleure apparence, il était plus limpide, il avait une meilleure saveur. Je m'efforçais en vain de faire mieux. 'Mes érables ne sont pas comme ceux de mon voisin, ajoutai-je alors, elles ne donnent pas une eau aussi claire, le sol doit en être la cause; à moins qu'il y ait un sort sur mon érablière". Je ne m'étais pas aperçu de la supériorité du sirop fabriqué par mon voisin jusqu'à ce que je joigne les rangs de la coopérative. A la coopérative, on classifie les produits d'érable envoyés par les membres. Au début j'ai crié à l'injustice, mais il m'a bien fallu admettre les faits devant l'évidence.

Un jour, en causant de notre problème des produits de l'érable, je demandai à mon émule comment il parvenait à produire un sirop aussi limpide, avec un goût aussi fin. "Il y a longtemps que je ne voulais t'en dire un mot, me répondit-il, mais je craignais de te blesser. Tout d'abord, lorsque tu chauffes ton fourneau, tu disposes mal ton bois, puis, ton bois n'est pas assez sec, il ne brûle pas assez vite, la flamme est moins ardente et. . . ton sirop brunit.

En faisant bouillir ton eau d'érable, il se fait un précipité et le malate de chaux qui adhère au fond de la casserole, tu ne l'enlèves pas bien. Pour bien faire disparaître ce malate de chaux, voici le procédé. . . Et la conversation continue jusqu'à une heure assez avancée de la soirée. Au printemps, j'ai fabriqué un produit tout semblable à celui de mon voisin. J'ai compris pourquoi l'eau de mes érables était devenue aussi limpide que celle des érables de mon voisin. Il n'y avait aucun sort sur ma sucrerie, c'était tout simplement la connaissance qui me manquait. Mon voisin coopérateur m'a donné cette connaissance, il m'a fait du bien sans se nuire lui-même. Voilà comment en s'éduquant et en s'instruisant les uns les autres, notre société des Producteurs de Sucre d'Erable est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, voilà comment tous ses membres sont heureux.

Est-il besoin d'ajouter que maintenant mon voisin est plus que mon voisin, c'est un ami, un grand ami. Je ferais tout pour lui être utile et agréable. L'un à côté de l'autre, nous vivons comme deux frères. Et depuis ce jour-là, j'ai compris le principe éducatif de la coopération.

L'école de la coopération

L'organisation économique actuelle, au contraire de la coopération, m'avait pourtant laissé croire que le succès impose le silence, silence qui, en empêchant mon voisin de monter, me permet de le dominer. J'ai mieux aimé la grande école de la coopération que celle du libéralisme économique.

La coopération va plus loin encore et c'est dans ce dernier domaine peut-être qu'elle fait davantage. La coopération est moralisatrice. En effet, la coopération étant basée sur la charité et l'entr'aide, il est de toute nécessité que ses membres soient honnêtes, francs, loyaux.

Le coopérateur ne cherchera jamais à tromper son associé, encore moins celui qui achètera sa marchandise. Il sait parfaitement bien que s'il le faisait, non seulement il se ferait tort à lui-même, mais il nuirait également à toute l'organisation coopérative. D'ailleurs, quand on vit dans un esprit de travail, de charité et d'entr'aide, peut-on être malhonnête? L'occasion fait le larron, dit le proverbe, mais c'est l'oisiveté, c'est l'égoïsme, c'est l'envie, c'est l'orgueil, c'est la crainte qu'un autre va mieux réussir qui rend souvent un homme malhonnête. La coopération, au contraire, développe la franchise, la loyauté, l'honnêteté.

Coopération et socialisme

Voilà comment la puissance de la coopération pourra organiser un monde meilleur. Ne venez pas me dire que si tout était en coopération, ce serait du socialisme ou de la dictature. La coopération n'est pas du socialisme. Elle en est l'antithèse. Dans la coopération, chacun est récompensé selon l'effort qu'il fournit, tandis que le socialisme niveleur enlève toute initiative et développe la paresse, l'imprévoyance et conduit l'homme à la déchéance. La coopération n'est pas non plus de la dictature, parce que la responsabilité est partagée entre tous les sociétaires de la coopérative. La dictature est basée sur l'orgueil tandis que la coopération est basée sur la charité, l'amour, l'entr'aide.

En définitive, la coopération est la formule moderne de la charité chrétienne enseignée au monde par le Christ il y a près de deux mille ans. Pour en arriver là, chacun d'entre nous devra chercher à réaliser son rêve par un travail persévérant et constant.

Quelqu'un me disait l'autre jour: "Tout ce que vous dites là, c'est de la chimère, et après tout je suis trop vieux pour me mettre à pratiquer vos conseils." Trop vieux! C'est bien la réponse de ceux qui ne veulent rien faire. Quand devient-on trop vieux? J'ai connu des jeunes hommes qui à vingt ans étaient déjà vieux par leur égoïsme, par leur orgueil, par leur désespoir, tandis qu'à soixante-dix, quatre-vingt ans, des vieillards avaient gardé une jeunesse faite de leur idéal, de leurs espoirs qui ne voulaient pas mourir.

Formule rédemptrice

La coopération bien comprise, bien pratiquée, bien mise en action, rendra demain les hommes et, par le fait même, le monde meilleurs. C'est la formule rédemptrice parce qu'elle nous prêche au vingtième siècle, par une méthode bien adaptée, le grand commandement du Christ: "Vous vous aimerez les uns les autres".

Manteau de vison offert à la princesse

Montréal. — Deux directeurs de la Maison Holt Renfrew sont revenus de Londres, récemment, à bord d'un avion "North Star" d'Air-Canada. Ils s'étaient rendus dans la capitale anglaise pour permettre à la princesse Elisabeth de choisir parmi quelque dix modèles le manteau de vison que le gouvernement canadien lui offrira à l'occasion de son mariage. Quelque 85 peaux de vison sauvage entreront dans la fabrication du manteau.

Caisse populaire de Maillardville

La caisse populaire existe à Maillardville tout comme dans les autres centres canadiens-français. Pour donner un aperçu du beau travail qui s'accomplit par les directeurs et les différents comités, nous croyons devoir publier le rapport financier au complet.

Rapport de l'année finissant le 30 septembre 1947.

PASSIF	
Capital social	$21,546.11
Epargnes	150.00
Fonds de réserve	25.15
Profit net	541.49
Total	22,262.75
ACTIF	
En banque	$ 2,199.40
Prêts	19,866.49
Bons du Central	130.00
Dépenses	27.51
Ameublement	39.35
Total	$22,262.75
Rapport statistique	
Capital social depuis la fondation de la caisse	$27,575.35
Remboursé depuis la fondation de la caisse	6,029.24
Balance totale en force	$21,546.11
Emprunts depuis la fondation	$27,986.80
Remboursé	8,120.31
Balance totale	$19,866.49

Nombre de membres: 155.
Nombre d'emprunts: 41.
Président: Henri Goulet; trésorier: V. Muller; assistant-trésorier: L. Muller.

Machinerie agricole

Le cultivateur canadien recourt de plus en plus aux machines. Même avec la quantité limitée d'outillage agricole disponible pendant la guerre, les ventes en gros pendant la période de 1940-45 se sont montées à 298.5 millions de dollars. En 1945, les ventes se sont montées à 63.8 millions, — soit le double de la moyenne pour les années de 1936-1939.

Les plus fortes augmentations dans les ventes portaient sur les tracteurs, les trayeuses, les planteuses et les arracheuses de pommes de terre, les moissonneuses-batteuses, les épandeurs de fumier et les machines servant à la fenaison. Près de 90,000 tracteurs de toutes sortes furent vendus de 1940 à 1944. C'est une augmentation marquée, car il n'y avait que 159,000 tracteurs sur toutes les fermes en 1941.

Naturellement, une certaine partie des achats étaient destinés à remplacer des machines usées ou désuètes, mais le Bureau fédéral de la statistique estime que les achats d'instruments aratoires, même en tenant compte des machines usées et de la dépréciation, ont augmenté de 50 millions de dollars entre 1941 et 1946.

Arrivée de nouveaux canadiens

Montréal. — Quelque 300 jeunes filles venant des zones occupées par les Britanniques et les Américains en Allemagne sont arrivées récemment à Halifax où un train spécial du Canadien National les attendait pour les transporter en Ontario et dans l'ouest du pays. Choisies par des représentants du ministère du travail, ces jeunes filles travailleront comme domestiques dans les hôpitaux canadiens, des institutions et des maisons privées.

Les couches chaudes en automne

Dans la construction des couches chaudes nécessaires à la pousse des jeunes plants au printemps, on épargnera beaucoup de travail et de temps en creusant à l'automne, avant que la terre gèle, les excavations nécessaires pour recevoir les couches. La couche chaude peut se révéler profitable partout où l'on cultive des légumes ou des fleurs. Au Canada, on peut, au moyen de la couche chaude, faire mûrir plusieurs sortes de légumes qui seraient détruits par la gelée s'ils étaient partis en pleine terre au printemps. Peu de légumes poussent dans un sol et une atmosphère froids; en conséquence, la plupart de ces légumes doivent être partis dans un sol et une atmosphère chauds, comme ceux qu'offre la couche chaude, et ces légumes ne doivent être plantés en pleine terre que lorsque le temps s'est réchauffé. En outre, la couche chaude assure des récoltes abondantes, car sans elle on n'obtiendrait qu'un faible rendement.

Grâce à l'emploi de couches chaudes, les récoltes canadiennes, telles les radis, les laitues, les épinards et les carottes, peuvent être envoyées aux marchés beaucoup plus tôt qu'on ne pourrait le faire par le mode de culture ordinaire. On peut cultiver les choux-fleurs en couche, jusqu'à leur pleine croissance; en outre, dans les régions où les gelées d'été ou le temps frais nuisent à la culture des concombres et des melons, quelques plants dans une couche suffisent aux besoins de la famille.

Dans la construction d'une couche chaude, choisissez une bonne exposition du côté sud d'un bâtiment, d'un mur, ou d'une clôture de planches serrées; on brisera ainsi les vents du nord tout en obtenant le maximum de soleil. Le châssis le plus simple est celui que l'on fait de madriers de deux pouces, construit de façon à pouvoir être levé si les plants se trouvent trop près des vitres. L'arrière de la couche doit être d'environ six pouces plus haut que l'avant, de façon que l'eau de pluie puisse s'écouler rapidement et que les plants puissent recevoir le plus de soleil possible. La couche doit mesurer environ cinq pieds et huit pouces de largeur afin de pouvoir soutenir commodément un châssis de six pieds sur ses bords. Voilà à peu près tout ce qu'on peut faire en automne.

Un document

La réponse de M. A. Pouliot au mémoire de l'Union baptiste

"Il serait malséant de ma part, à titre de membre du Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada, d'exprimer publiquement mon opinion au sujet d'une station française en Alberta. Par ailleurs, en face de l'assertion qui vient d'être faite par le représentant de l'Union baptiste de l'Ouest du Canada, que "les Canadiens français dans cette partie du pays doivent être placés exactement sur le même pied que les Ukrainiens, les Allemands et les peuples Scandinaves", je crois de mon devoir, et je vais le faire en mettant à jour toute l'émotion indignée dont mon coeur déborde en ce moment — d'évoquer quelques faits historiques qui doivent servir de base à l'unité nationale dans notre pays.

"Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que le Canada a d'abord été un pays français, et que voilà plus de trois cents ans que mes compatriotes de langue française y sont établis. J'assistais l'autre jour au baptême de mon premier *petit-fils qui représente la treizième génération* de ma famille sur le sol canadien.

"Des faits comme celui-là — et ils sont nombreux chez nous! — ne conquièrent peut-être pas des droits légaux, mais ils méritent sûrement le respect, et un respect qui devient un droit naturel, quand il est basé sur le travail continuel, sur la loyauté séculaire, sur le culte du passé, qui seul fournit la véritable vision de l'avenir.

"Oui, je le répète, voilà plus de trois cents ans que nous sommes ici, et nous allons y rester.

"Nous allons y rester, avec notre patrimoine, riche de traditions, mais aussi avec toutes nos aspirations propres parce qu'il n'est aucun acharnement assez puissant pour dépouiller un coeur généreux.

"En 1760, le sort des armes a voulu que nous passions dans l'Empire britannique. Nous l'avons fait avec une loyauté qui a attiré l'admiration du gouverneur Murray lui-même, le premier vice-roi au Canada, après la cession.

"Et vous savez comme moi que si ce pays est resté sous l'allégeance britannique, c'est que les Canadiens français se sont valeureusement battus en 1774 contre les envahisseurs américains pour le conserver à l'Angleterre. Voilà encore un autre titre à la reconnaissance, qui est sans nul doute le guide idéal de l'unité nationale bien comprise.

"Les années ont passé. Puis, jusqu'en 1867, il y eut deux Canadas, l'un français, l'autre anglais. Et alors ce fut la Confédération canadienne.

"Que m'importe la dissection raffinée des textes de lois? Ce qui compte c'est l'esprit qui vivifie et non pas la lettre qui tue. Or, dans l'esprit de tous les Pères de la Confédération — consultez en particulier les discours de sir John Macdonald — il était bien entendu que l'on voulait constituer un seul Canada, avec deux langues officielles, deux cultures complémentaires, deux passés, différents certes, mais orientés toutefois vers un même avenir.

"Oh je sais bien que l'on me répondra et que déjà l'on murmure autour de moi ces paroles: "Ici nous sommes dans l'Ouest, nous sommes dans l'Alberta et non pas dans les vieilles provinces du Canada. Nous avons d'autres problèmes que vous, d'autres conceptions que vous, nous sommes jeunes".

"Vous êtes jeunes! Pas assez toutefois pour ignorer que ces régions que vous habitez ont été découvertes, conquises, ouvertes à la foi et à la civilisation par des pionniers d'origine française.

"C'est l'une des plus grandes fiertés de notre histoire que les premières souffrances, les premiers sacrifices, le premier sang versé dans l'Ouest canadien, aient été des souffrances françaises, des sacrifices français et du sang français, les souffrances, les sacrifices et le sang des grands pionniers, des valeureux coureurs des bois, des admirables missionnaires du Canada français.

"La première langue qui a été parlée dans l'Ouest a été la langue française et c'est en français qu'ont été élevées vers le ciel les premières prières en Alberta. Et d'ailleurs, cet endroit même où se trouve aujourd'hui Calgary a été découvert par le français de Niverville en 1747. Bien plus, à la fondation de cette ville n 1874, ce n'est pas un nom ukrainien, ce n'est pas un nom allemand, ce n'est même pas un nom anglais qu'on lui donne, mais un nom bien français et qui sonne admirablement, celui de Fort Brisebois en l'honneur de Brisebois, un Canadien français de la Police Montée, qui s'y était établi le premier.

"Voilà des faits plus solides que toutes les hypothèses et plus éloquents que toutes les critiques.

"Permettez-moi un souvenir personnel pour terminer. L'an dernier, le 19 août, j'avais été invité par la ville de Dieppe à donner une conférence sur les aspirations du Canada. Le matin j'assistais à une impressionnante cérémonie dans le vaste cimetière canadien. L'on commémorait la tentative du débarquement du 19 août 1942. Après un double service funèbre français et anglais, le premier ministre de notre pays M. Mackenzie King, prononça un discours extrêmement émouvant, où il soulignait l'urgence de baser la paix dans le monde sur la justice et sur la charité. Or, dans ce champ de la mort qui devenait le champ de l'union, l'écho de ses paroles se répercutait en même temps, aussi bien sur les croix où étaient inscrits les noms de Dunton, Chase, Sutherland, Steel et Bowlen que sur celles où se lisait ceux de Morin, Frigon, Beauchemin et Pouliot.

"Et maintenant la guerre est terminée. Il nous reste à entreprendre la tâche immense de développer le Canada. C'est à chacun de nous à décider si les survivants de cette impitoyable tuerie, qu'ils appartiennent à Québec ou aux provinces de l'ouest, au lieu de gaspiller leur temps à se discréditer les uns et les autres, n'ont pas plutôt une noble mission à remplir, celle d'employer leur double culture séculaire à construire un pays fortement uni, dans une atmosphère de paix et de coopération".

(A. Calgary, jeudi, le 18 septembre 1947).

Le président du C. N. et l'Ouest

L'ouest canadien est en pleine prospérité et envisage l'avenir avec optimisme, a déclaré M. R. C. Vaughan, C.M.G., président et directeur général du Canadien National, à son retour d'un voyage d'inspection de 6,000 milles dans l'Ouest.

L'expansion industrielle de l'est comme de l'ouest du pays impose un lourd fardeau aux compagnies de transport. "Nous faisons tout notre possible" a déclaré M. Vaughan, "pour tirer le meilleur parti possible du matériel disponible. Nous avons à l'heure actuelle des commandes pour $50,000,000 de matériel neuf dont 5,000 wagons à bestiaux."

LA RADIO

Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois de novembre 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson Française.
4h.20 p.m. — Mariette et l'étiquette.
4h.30 p.m. — L'Heure dominicale.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Les Fables de la Fontaine.
4h.25 p.m. — Intermède musical
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — Les Fables dela Fontaine.
3h.25 p.m. — Intermède musical
3h.30 p.m. — Théâtre dans ma guitare.

Berthe Baril

Service de Librairie française de l'A.C.F.A.

Heure de Bureau:
9 h. 00 à 12 h. 00;
1 h. 30 à 4 h. 30;

Adresse:
10010 - 109ème rue.
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Cette liste est la huitième d'une série de douze, veuillez conserver ces listes et vous aurez en détail à peu près tous les livres que nous avons en main.

	Prix	Par la poste
Comtesse de Ségur:		
L'Auberge de l'ange gardien	$0.40	$0.45
Le général Dourakine	$0.40	$0.45
Le Mauvais Génie	$0.40	$0.45
Les Vacances	$0.40	$0.45
Pauvre Blaise	$0.40	$0.45
Les petites filles modèles	$0.40	$0.45
François le bossu	$0.40	$0.45
Les Mémoires d'un Ane	$0.40	$0.45
Diloy le Chemineau	$0.40	$0.45
Un Bon Petit Diable	$0.40	$0.45
Quel Amour d'enfant	$0.40	$0.45
La Fortune de Gaspard	$0.40	$0.45
Jean qui Grogne et Jean qui rit	$0.40	$0.45
La Soeur de Gribouille	$0.40	$0.45
Après la Pluie le beau Temps	$0.40	$0.45
Les Deux Nigauds	$0.40	$0.45
Comédies et Proverbes	$0.40	$0.45
Les Bons Enfants	$0.40	$0.45
Evangile d'une Grand'mère	$0.40	$0.45
Frère Marie-Victorin		
Sur le Renchaussage	$0.10	$0.13
Peuple sans Histoire	$0.10	$0.13
Jacques Maillé	$0.10	$0.13
La Corvée des Hamel	$0.10	$0.13
Le Colon Lévesque	$0.10	$0.13
La Croix de Saint-Norbert	$0.10	$0.13
Charles Roux	$0.10	$0.13
Sylvestre et Constantin	$0.10	$0.13
Petits volumes reliés:		
Les Cerises du Franciscain	$0.10	$0.13
Petit Berger, grand saint	$0.10	$0.13
Vision Nocturne	$0.10	$0.13
Pour mériter son auréole	$0.10	$0.13
Nuage Bleu	$0.10	$0.13
Les Roses de la Princesse	$0.12	$0.15
Sous la Dent du Tigre	$0.12	$0.15
Kasiliki est sauvée	$0.12	$0.15
Le Loup Garou	$0.12	$0.15
La Petite Hélène	$0.12	$0.15
Contes de Grimm:		
Les Présents du petit peuple	$0.10	$0.13
Petit Frère et Petite Soeur	$0.10	$0.13
L'Ours et le Roitelet	$0.10	$0.13
Le Loup et les Biquets	$0.10	$0.13
Tom Pouce	$0.10	$0.13
Le Vaillant petit tailleur	$0.10	$0.13
Contes canadiens:		
Rodrigue bras-de-fer	$0.10	$0.13
Rose Latulipe	$0.10	$0.13
Une nuit avec les Sorciers	$0.10	$0.13
Mon Histoire Naturelle:		
Les Arbres du Canada	$0.25	$0.28
Les Insectes Nuisibles	$0.25	$0.28
Les Animaux Domestiques	$0.25	$0.28
Les Légumes	$0.25	$0.28
Marjolaine:		
Aux Bambins Canadiens	$0.25	$0.28
Aux Fillettes Canadiennes	$0.25	$0.28
Contes de Grand'Père	$0.25	$0.28
Le Vendeur de Paniers	$0.25	$0.28
Francette et Riquet:		
Les Aventures de Wo-Wang et Simmy	$0.25	$0.30
Les Aventures de Lionel	$0.25	$0.30
Dédé le Petit Pélican	$0.25	$0.30
Les Aventures de Bill, Bock et Kay	$0.25	$0.30
Pluck:		
Ses Aventures	$0.50	$0.55
Chez les Fourmis	$0.50	$0.55

Librairie française de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

La Survivance des Jeunes

Missionnaires et écrivains

P. Barthélémy Vimont
(1594-1668)

A part les missionnaires dont les vertus ont été reconnues par l'Eglise et qui sont honorés dans l'Eglise universelle, notre histoire a conservé pieusement les noms de plusieurs religieux qui ont accompli une oeuvre considérable en Nouvelle-France.

Parmi les plus connus, on compte le Père Barthélémy Vimont, qui fut l'un des premiers Jésuites à venir se dépenser en Amérique. Il était originaire d'une ville aujourd'hui célèbre par son Carmel qui a donné au monde la plus grande sainte des temps modernes, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Il était en effet né à Lisieux, le 17 janvier 1594.

D'abord missionnaire à Sainte-Anne du Cap-Breton durant les années 1629 et 1630, il retourna en France pour neuf ans, mais revint en 1639 occuper les fonctions de curé de Québec et de supérieur des missions canadiennes. C'est à ce dernier titre qu'il rédigea une partie des **Relations des Jésuites**. Il en fut le rédacteur le plus pittoresque avec le Père Paul Le Jeune.

Il occupait les mêmes fonctions lorsqu'il assista à la fondation de Montréal, en 1642. "Le dix-septième de mai de la présente année 1642, lit-on dans **Relations**, monsieur le Gouverneur mit le sieur de Maisonneuve en possession de cette Isle, au nom des Messieurs de Montréal, pour y commencer les premiers bâtiments: le R. P. Vimont fit chanter le Veni Creator, dit la Sainte Messe, exposa le Saint Sacrement, pour impétrer du Ciel un heureux commencement à cet ouvrage; l'on mit incontinent après les hommes en besogne; on fait un réduit de gros pieux pour se tenir à couvert contre les ennemis".

A cette occasion, le Père Vimont prononça un sermon dans lequel il prophétisa le développement considérable que devait prendre Montréal. Il compara cette fondation à un "petit grain de moutarde (sénevé) qui deviendra un grande arbre".

Le Père Vimont demeura supérieur des missions jusqu'en 1645. En 1659, il retourna en France et il décéda le 17 juillet 1668 à Varennes, célèbre surtout par l'arrestation qu'on y fit du roi Louis XVI.

* * *

Le Père Paul Le Jeune
(1591-1664)

Le Père Le Jeune peut compter parmi les vrais fondateurs de l'Eglise canadienne. Sa venue au pays peu de temps après la fondation, son magnifique travail de propagande en faveur des missions canadiennes et son apostolat lui assurent une place de choix parmi les plus grands héros de notre histoire. Il avait d'autant plus de mérite que ses parents appartenaient à la religion de Calvin.

Né en 1591, il se convertit au catholicisme et, à l'âge de 22 ans, il entra au noviciat des Jésuites, à Rouen. Après avoir passé par le collège de La Flèche, où la plupart des missionnaires canadiens ont fait un séjour, il enseigna aux collèges de Rennes et de Bourges. Après avoir complété sa théologie à Paris, il professa de nouveau, cette fois à Nevers. Il était supérieur des Jésuites à Dieppe quand il reçut, en 1632, son obédience pour le Canada.

Le départ s'effectua de Dieppe le 31 mars avec des arrêts au Havre et à Honfleur. Le 18 avril le vaisseau prit la mer. Le 18 juin les voyageurs se trouvaient à Tadoussac et, le 5 juillet, à Québec. Depuis 1629, les Kirke régnaient sur l'établissement naissant. L'arrivée des Français fut accueillie avec des transports indescriptibles.

Dès ce moment, le Père Le Jeune, en plus de diriger la mission avec zèle et sagesse, prit la plume et vanta le pays, suscita des bienfaitrices, invita les colons. Il rédigea les fameuses **Relations des Jésuites** que l'on relit avec délices après trois siècles. Ces textes n'ont rien perdu de leur fraîcheur, de leur poésie, de leur enthousiasme communicatif.

Le Père Le Jeune fut un merveilleux propagandiste. Grâce à lui le Canada eut des missionnaires, des bienfaiteurs, des religieuses et surtout des colons.

D'octobre '633 à avril 1634, le Père Le Jeune évangélisa les Algonquins. Le 8 septembre 1634 il vint demeurer aux Trois-Rivières avec le Père Buteux. Il remplit des missions diplomatiques, organisa les missions huronnes. Après s'être dépensé avec un entrain tout spirituel, il retourna en France en 1649, où il devint procureur des missions canadiennes. Il mourut à Paris le 7 août 1664. La ville des Trois-Rivières lui a dédié une jolie place près du parc de l'exposition.

Pour rire



Sympathie bien placée

Un agent motocycliste arrête une voiture et, tirant un carnet de sa poche:

—Où est le feu? Vous faisiez du 60, dit-il.

Une dame, assise à l'arrière de l'auto, ricane:

—C'est ça, flanquez-lui un billet. Il le mérite bin. Je lui ai dit cent fois qu'il était un danger public.

—C'est votre femme? demande l'agent.

Le chauffeur fait un hochement de tête résigné. Le policier ferme son carnet sans insister et ajoute:

—Vous pouvez repartir, mon pauvre vieux!

* * *

Deux pour vous

Un après-midi, une abeille piqua le nez d'un jeune chien. Presque instantanément son museau devint enflé et douloureux; il ne voyait plus, il respirait mal. Affolée, sa maitresse téléphona au vétérinaire.

—Baignez-lui le museau dans de l'eau chaude salée, prescrivit-il. Demain matin, ça ira mieux.

—Mais, docteur, n'y a-t-il pas autre chose à faire? Il souffre tant. Est-ce qu'une aspirine ne le soulagerait pas?

—Oui, répondit le docteur, une aspirine le calmera certainement. Donnez-lui-en une et prenez-en deux vous-même.

* * *

La raison

L'auteur, voyant l'un de ses ouvrages sur la table d'un confrère:

—Mon ouvrage sur votre table, vous m'honorez, monsieur.

—C'est pour empêcher que le vent emporte mes journaux.

* * *

Bien plus forte

—Etonnant, ce prestidigitateur. Il transforme un billet de cinquante francs en une plume de coq!

—Ma femme est bien plus forte. Elle l'aurait transformé en un chapeau tout garni de plumes.

* * *

Pas surpris

Le docteur. — Comment vous sentez-vous aujourd'hui?

Le malade. — Très mal. Vous me diriez que je suis mort que je n'en serais pas surpris.

* * *

Réflexions d'enfants

Maman sert un plat d'épinards et recommande à son petit Paul d'en manger. "Mange, lui dit-elle, car il y a du fer dans les épinards." Le petit Paul en mange et après quelques instants dit: "Où est le fer? On n'en trouve aucun morceau!"

* * *

Quand on achète à crédit

Papa achète pour sa petite fille des petits ustensiles de jardinage. Paul aussi est très content et demande à sa soeur qui accompagnait papa au magasin: "Combien papa a-t-il payé?" Celle-ci de répondre, "celà ne coûte rien, papa n'a rien payé".

QUESTIONNAIRE

—Quel est le puits d'huile le plus profond du monde?

—Celui du Mexique qui atteint une profondeur de 10,587 pieds.

* * *

—Quel est le puits d'huile le plus profond des Etats-Unis?

—Celui de Bakersfield, Californie, qui atteint une profondeur de 10,440 pieds.

* * *

—Quel est le personnage de Shakespeare qui a le plus long rôle à dire?

—Hamlet, qui doit déclamer 1.659 lignes de rôle.

* * *

—Par qui la phrase suivante a-t-elle été prononcée: "Ceux qui vont mourir te saluent"?

—Par les gladiateurs qui saluaient ainsi l'empereur Claudius lorsqu'ils entraient dans l'arène de combat.

* * *

—Où et quand la première montre-bracelet a-t-elle été fabriquée?

—En Suisse, en 1806.

* * *

—Dans quel pays d'Amérique parle-t-on le portugais?

—Dans le Brésil, dont l'étendue dépasse de quatre fois le Portugal.

* * *

—Quelle est l'origine du drapeau de la Croix-Rouge?

—C'est l'inverse du drapeau de la Suisse, qui consiste en une croix blanche sur un fond rouge, en hommage à la Suisse pour services rendus.

* * *

—Qui implanta la culture du lin au Canada?

—L'intendant Jean Talon (1625-1694).

* * *

—Quelle est la longueur moyenne d'un film?

—Mille pieds, à 16 images au pied, ce qui fait 16,000 images par film.

* * *

—Quel peuple s'est servi pour la première fois à la guerre de gaz empoisonnés?

—Les Allemands, à Ypres, en 1915.

MA MERE

Vivant aux champs la vie active des fermières,
Elle demeura jeune et robuste longtemps;
Et son teint conservait encore à cinquante ans
L'éclatante fraîcheur qu'ont les roses trémières;

Les soirs d'hiver, au coin de l'âtre, où l'on entend
Le grillon fredonner sa chanson coutumière,
Sous la lampe à trois becs — une lampe d'antan, —
Elle filait, le front tout nimbé de lumière.

Et le père, et l'aïeul, et l'aïeule étaient là,
Et les enfants, et derrière eux, les domestiques,
Assis dans l'ombre, sur des escabeaux rustiques

En vieux chêne. — Oh! combien est lointain tout cela,
Ce cercle de famille et ces douces veillées
Où ma mère filait de blanches quenouillées! . . .

Arsène VERMENOUZE.

Un conte

Le diable dans une horloge

Un jour, le diable était poursuivi par un exorciseur. Il entre, tout effrayé, dans le triste réduit d'un pauvre homme, et avisant une horloge, le meuble unique d'une chambrette en ruines et tapissée de toiles d'araignée, il s'y blottit, suant, soufflant, et implorant, avec une grimace piteuse, le propriétaire de la cachette.

—Hors d'ici, maitre Satan, s'écria le villageois: sinon j'appelle monsieur le curé, qui est sur tes talons, et tu auras affaire à son eau bénite!

—Ne me dénonce pas! au nom de l'hospitalité! murmure le diable, tremblant de tous ses membres, et se faisant petit, tout petit dans son étroite prison.

—Un hôte comme toi ne peut que porter malheur. Déloge de céans!

—Ne me livre, pas, et je te jure de ne point tourmenter ton âme dans ce monde ni dans l'autre!

—Je n'ai que faire d'un marché avec toi!

—Allons, pitié!

—Allons, détale au plus vite, maitre fourbe. . .

—Ne me vend point, et je te donnerai plus d'or qu'il n'en peut tenir dans cette chambre. . .

Sur ce, le diable ferma la porte de l'horloge, et le villageois, devenu pensif, celle de la maison.

Le prêtre passa, priant et aspergeant.

Quand il fut passé, le diable voulut sortir et s'esquiver sans payer; mais le rusé paysan, qui avait prévu la mauvaise foi de son débiteur:

—On ne prend point sans vert, fit-il, en repoussant d'un coup de poing vigoureux la porte de l'horloge. J'ai tenu le marché, à ton tour, compère!

—Eh bien! écoute-moi! fit le diable parlant de l'intérieur de sa cachette. Chaque fois que le timbre de cette horloge sonnera les douze coups de midi et de minuit tu trouveras douze pièces d'or au fond de cette caisse.

Le paysan recula d'un pas, à moitié crédule, en suivant des yeux avec anxiété la marche des aiguilles qui se rencontraient justement à ce moment sur la douzième heure. Le diable sortit lentement de sa prison; midi sonna et l'on entendit résonner le bruit métallique des pièces d'or.

—Adieu, l'ami, nous sommes quittes. Sers-toi de tes richesses, mais surtout, n'en abuse pas!

Avec ces douze premières pièces d'or, notre homme acheta, attenant à son jardinet, un coin de terre qu'il convoitait depuis trente ans. Puis l'or s'amoncelant, l'ambition du villageois s'accrut à proportion. Une vigne touchait à la terre, un champ touchait à la vigne, un bois bien planté formait ceinture autour du champ, puis une métairie, puis trois fermes, puis un hameau couché au pied du château lui-même; c'était un carillon perpétuel. Les douze coups de l'horloge ne se faisaient entendre que deux fois en vingt-quatre heures, mais l'insatiable convoitise du manant enrichi sonnait à toute heure du jour et de la nuit, dans le sommeil comme dans la veille.

Cette âpreté au gain tournait à la manie, à la folie; le malheureux se mit à faire pivoter les aiguilles avec un doigt fiévreux. Les heures tintèrent furieusement, et les pièces rebondirent au fond de la caisse avec un grincement satanique.

—A moi! A moi! Tout ce qui se vend, tout ce qui s'achète! s'écria-t-il, les yeux troublés par l'ivresse de l'or.

Il empile les pièces dans des sacoches; il place les sacoches sur sa charette; il attelle Cocotte, et le voilà en route pour la ville. Il part, il arrive, faisant claquer son fouet en chemin, et plus encore chez le tabellion où il se rencontre avec le seigneur de son village, un marquis très pressé de se "démarquiser", terres et parchemins, contre un bon million comptant.

Le million fut compté.

Mais hélas! Cette fois, le diable avait payé en pièces fausses! Le paysan fut arrêté, jugé et pendu. Et comme, dans le marché avec son compère, il n'avait pas eu la précaution de débattre le salut de son âme, il la porta toute gangrenée du péché d'avarice au grand diable d'enfer.

Le coin des éducateurs

Pour faciliter l'étude de Polyeucte

Analyse générale de l'Action

Sévère, chevalier romain, avait sollicité du sénateur Félix la main de sa fille Pauline; mais il était sans fortune et sans crédit: malgré l'inclination de Pauline, Félix repoussa la demande de Sévère.

Sévère partit pour la guerre de Perse; Félix fut nommé gouverneur d'Arménie. A peine arrivé dans cette province, Félix y maria sa fille à Polyeucte, chef de la noblesse et descendant des anciens rois du pays.

L'action commence 15 jours après la célébration du mariage.

Acte I: Le baptême; le retour de Sévère

La scène s'ouvre par un dialogue très animé entre Polyeucte et son ami Néarque: Néarque est chrétien et pousse son ami Polyeucte à ne plus tarder à recevoir le baptême. Polyeucte n'ose sortir à cause d'un songe de Pauline qui présage sa mort. Cependant, vaincu par Néarque, il court au baptême malgré les prières de Pauline.

Pendant son absence, Pauline raconte à Stratonice le songe qui la trouble. Elle achève son récit quand Félix entre, lui annonçant le retour de Sévère, vainqueur des Perses; il lui demande de le recevoir pour calmer son ressentiment.

Acte II: L'entrevue; le départ pour le temple

Sévère, en arrivant au palais du gouverneur, apprend de Fabian le mariage de Pauline; il en est consterné. Pauline vient bientôt elle-même lui en donner la confirmation; c'est pour obéir à son père qu'elle a épousé Polyeucte; mais du jour où elle lui donna sa main, elle lui donna aussi son coeur. Sévère se retire accablé de tristesse.

Cependant Polyeucte revient du baptême, et sa présence rassure déjà son épouse, lorsqu'un messager vient annoncer à Polyeucte qu'on l'attend au temple pour le sacrifice d'action de grâces qui doit être offert aux dieux. Néarque veut retenir le néophyte; Polyeucte, rempli d'un saint enthousiasme, lui déclare qu'il veut renverser les idoles et rendre à Dieu un témoignage public de sa foi. Néarque, persuadé par son ami, le suit au temple.

Acte III: Le sacrifice; la mort de Néarque

Un monologue de Pauline nous révèle les agitations de son coeur. Tout à coup Stratonice arrive et annonce que Polyeucte et Néarque ont troublé le sacrifice en brisant les idoles. Félix accourt lui-même en fureur: il espère que le supplice de Néarque fera revenir Polyeucte à de meilleurs sentiments; sinon, malgré les instances de Pauline, il exécutera contre son gendre les édits de l'empereur.

Félix apprend bientôt que la mort de Néarque n'a fait qu'affermir Polyeucte dans sa foi: il engage Pauline à vaincre l'obstination de son époux; lui-même ensuite le fera comparaitre à son tribunal. Après le départ de sa fille, il s'entretient avec Albin de ses craintes, de ses projets, de ses espérances.

Acte IV: La lutte

Polyeucte, amené par les gardes, les prie d'appeler Sévère. En attendant, il exprime en strophes touchantes les désirs célestes qui embrasent son âme. Pauline arrive, et par ses raisonnements, ses reproches, ses prières, ses larmes, elle s'efforce de faire abandonner à Polyeucte la foi de Jésus-Christ; Polyeucte lui oppose une résistance sublime. Puis, voyant venir Sévère, il le prie d'accepter Pauline de sa main: c'est le legs qu'il lui fait en mourant. Mais il est à peine sorti que Pauline fait appel à la générosité de Sévère et lui demande de s'interposer auprès de Félix pour le salut de son mari. Sévère s'y résout avec une grandeur d'âme qui étonne son confident.

Acte V: Le martyre

Félix, attribuant à la politique la démarche de Sévère, n'en est que plus résolu à faire périr Polyeucte, s'il n'abjure pas sa foi. Polyeucte, introduit devant le gouverneur, résiste à ses flatteries, à ses promesses, à ses menaces; il résiste avec la même fermeté aux prières de sa femme; puis, condamné à mort malgré les instances de Pauline, il marche au supplice en triomphateur. Pauline le suit.

Mais dès qu'elle a vu couler le sang du martyr, ses yeux se dessillent: elle croit, elle est chrétienne, et elle accourt l'annoncer à son père. Sévère arrive de son côté pour accabler Félix de ses reproches. Pendant qu'il parle, Félix est touché lui-même de la grâce; il reconnait sa faute, il confesse Jésus-Crrist.

Sévère, étonné, se retire en promettant d'user de son pouvoir sur l'empereur pour faire cesser la persécution. Félix et Pauline vont donner aux corps des saints martyrs une sépulture honorable.

Appréciation

Polyeucte marque l'apogée du génie de Corneille.

C'est en effet le plus parfait de ses chefs-d'oeuvre, par l'art et la régularité de la conduite, par le naturel et la vérité du dialogue, mais surtout par ces sentiments doux et tendres, par ces bienséances fines et délicates que le sublime Corneille nous fait admirer en maints endroits.

Polyeucte est de toutes les tragédies de Corneille celle qui approche le plus de l'idéal. Au-dessus de Polyeucte, nous ne voyons qu'Athalie, qui est l'idéal même de la tragédie.

R. P. Sengler, s.j.

La politique internationale

Les relations entre les pays démocratiques et la Russie

Par la British United Press

Du Cap Horn à la Terre de Grant, du Chili au Canada, l'ensemble de l'hémisphère occidental entend couper carrément, ou tout au moins restreindre à l'extrême ses relations diplomatiques et commerciales avec les pays qui, sous l'influence communiste, peuvent être considérés comme ayant renoncé à toute coopération internationale, afin de mieux donner cours à leur programme d'infiltration internationaliste.

La diminution des relations commerciales entre le Canada et la Russie a été plus sensible que celle survenue, dans ce domaine, entre ce même pays et les Etats-Unis.

Ces faits en disent plus long sur la situation que tous les propos, pourtant assez clairs et souvent même dénués de courtoisie, qui ont résonné aux diverses assemblées des Nations unies.

Le Chili et la Russie

De même que le Chili il y a quelques jours encore, le Canada ne maintient avec l'U.R.S.S. qu'un lien diplomatique des plus minces, au moyen d'ambassades réduites à un état squelettique, et où on ne voit figurer que des chargés d'affaires. Comme celle du Chili, l'histoire des relations diplomatiques du Canada avec la Russie rouge a eu des chapitres tragiques. Ainsi un membre de l'ambassade canadienne à Moscou, George Power, s'est-il trouvé séparé de sa femme parce que les dirigeants du Kremlin refusaient à celle-ci, d'origine Russe, l'autorisation de l'accompagner lors de son départ. L'année dernière, après s'être démis de ses fonctions, l'ambassadeur du Chili auprès des Soviets, David Cruz Ocampo, se voyait obligé de demeurer en U.R.S.S. parce qu'il ne pouvait pas obtenir la permission d'emmener avec lui sa femme et son fils, Luis, tous deux d'origine Russe.

Dans les deux cas, la mesquinerie dont on a fait preuve en haut lieu, à Moscou, est significative des méthodes d'un régime qui méprise totalement la conception même de l'individu.

Le Chili a désormais rompu ses relations avec les Soviets et avec deux de leurs satellites, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie. Le Brésil, lui aussi, a brisé les ponts avec les Bolchévistes. On s'attend que cet exemple soit suivi par d'autres nations de l'hémisphère occidental.

Aux Nations unies

Pendant ce temps, le sous-ministre canadien des Affaires extérieures, Lester B. Pearson, s'est vu confier la tâche peu enviable de diriger le nouveau comité des Nations unies qui doit créer la "petite assemblée", en dépit des efforts de la Russie soviétique et de tous ses satellites pour bloquer ce projet qui a été approuvé à l'assemblée plénière par une écrasante majorité.

Ce n'est pas seulement l'opposition du bloc oriental qui rend délicate l'entreprise de Pearson. Il s'agit, en fait, de savoir si l'U.R.S.S. et ses satellites n'ont pas d'ores et déjà cessé d'appartenir, de fait, à l'O.N.U., parce qu'ils refusent de participer à l'un de ses organismes actifs et permanents. Un membre est-il toujours membre lorsqu'il rejette une décision prise par la majorité et s'abstient de participer aux délibérations? En outre, depuis que certains pays inscrits à l'O.N.U. ont rompu les relations diplomatiques entre eux, leurs délégués respectifs ne peuvent même plus s'adresser la parole. On ne voit que trop quel grave problème l'homme d'Etat canadien doit affronter.

Les cinquièmes colonnes

D'un côté, les Etats non-soviétiques sont résolus à mettre fin aux tentatives faites pour saper leur structure sociale. De l'autre, on ne se propose pas seulement de restreindre chaque jour davantage le domaine des pays demeurés libres en assimilant rapidement, et par tous les moyens, les territoires qui se trouvent placés derrière le rideau de fer, mais encore on cherche à livrer bataille chez l'adversaire même par le renforcement de cette cinquième colonne de l'impérialisme soviétique que sont les cellules et les diverses organisations communistes plus ou moins camouflées dans le monde entier.

Au Canada, il suffit de considérer le nombre de journaux communistes qui sont imprimés en diverses langues étrangères à Toronto, pour constater l'effort qui est fait, à l'instigation de Moscou, pour miner toutes nos institutions nationales et religieuses les plus sacrées.

Ces journaux reçoivent de l'extérieur des subsides, des directives, leurs informations et du matériel de propagande. Livrés à eux-mêmes, ils ne pourraient même pas subvenir à leurs frais d'impression. Voilà une des principales causes de la tension internationale que l'on voit s'aggraver aujourd'hui. Cette tension n'est pas due, comme le disent les porte-parole soviétiques, à des fauteurs de guerre, mais bien à ceux qu'un délégué canadien à l'O.N.U. a appelé l'autre jour "les fauteurs de guerre civile".

Que ce soit à Londres — où le membre communiste du parlement William Gallagher a denigré le prochain mariage royal, pour se faire clouer le bec par le travailliste J. McGovern, qui lui a répliqué: "Plus je considère la famille royale rouge de Moscou, plus je pense que la famille royale anglaise a gardé une place dans le coeur du peuple britannique", — ou que ce soit dans la province chinoise de Sinkiang, où une insurrection inspirée par Moscou a lieu à la frontière soviétique, partout le dessein est le même, et il consiste à mener la "lutte intérieure" en pays étranger.

L'exemple du Canada

Le Canada fut le premier à démontrer que les diplomates rouges, de même que les membres du parti communiste, ne travaillent que pour l'établissement d'un monde entièrement assujetti à la tyrannie de Moscou. L'hémisphère occidental tire les conséquences de ce qui leur a été démontré par la Commission royale canadienne en faisant appel à leur propre expérience. Et, dans ce jeu des forces diplomatiques, la position du Canada lui-même grandit tout naturellement.

Les affaires de tout le monde

par



J'avais l'autre jour une conversation fort intéressante avec un accordeur de piano qui travaillait chez moi.

J'avais toujours pensé que sa profession était plutôt monotone, mais après l'avoir entendu discourir sur son travail, sur la construction de l'instrument et autres sujets connexes, j'ai dû changer d'idée.

Mais ce qui me fascina le plus, c'est *l'enthousiasme* qu'il mettait à son travail.

C'est là une attitude fort désirable. L'enthousiasme exerce sur chacun de nous un effet magique qui semble nous animer. Et, chez un travailleur — fut-il vendeur, charpentier, boucher ou comptable—il gagne l'admiration et la coopération des patrons, des clients et de tous ceux avec qui il vient en contact.

Ainsi, je tiendrais à dire, aux hommes moins âgés surtout: *Soyez toujours enthousiastes* en dépit des contretemps qui puissent se présenter dans votre travail!

• • •

Des millions de détenteurs et de bénéficiaires de polices d'assurance-vie approuvent avec enthousiasme cette forme de placement pour la sécurité. Les agents des compagnies d'assurance-vie au Canada éprouvent de l'enthousiasme dans leur travail parce qu'il rend un précieux service.

W-247F

L'invitation a été refusée

Kitchener. — Trois jeunes filles russes, qui avaient été enfermées dans des camps de concentration allemands durant la guerre et qui sont maintenant employées dans un hôpital ici, ont révélé qu'elles avaient refusé "l'invitation" de faire partie du parti communiste du Canada.

Plainte de la Turquie contre la Russie

Lake Success. — La Turquie s'est plainte aux Nations Unies des agissements de la Russie qui, dit-elle, "mène une campagne de propagande agressive en incitant le peuple turc à se révolter contre son propre gouvernement" et les autres gouvernements amis.

Hollywood serait noyauté

Washington — Adolphe Menjou a déclaré que Hollywood est actuellement l'un des plus importants centres communistes d'Amérique. Il a ajouté que le désir des "maîtres de Moscou" était de se servir des films comme moyen de propagande.

Cette opinion de l'acteur de cinéma a été rendue publique alors que Menjou assistait à la deuxième séance d'un comité chargé de faire enquête sur le communisme à Hollywood.

Il a également déclaré que Hollywood faisait actuellement un film appelé "Etoile du Nord" qui était destiné à montrer la vie idyllique en Russie.

L'ouest en pleine prospérité

Montréal. — "L'ouest canadien est en pleine prospérité et envisage l'avenir avec optimisme", a déclaré M. R.-C. Vaughan, président et directeur général du Réseau National, à son retour d'un voyage d'inspection de 6,000 milles dans l'ouest. M. Vaughan était accompagné de M. N.-B. Walton, vice-président exécutif.

L'expansion industrielle de l'est comme de l'ouest du pays impose un lourd fardeau aux compagnies de transport. "Nous faisons tout notre possible", a déclaré M. Vaughan, "pour tirer le meilleur parti possible du matériel disponible. Nous avons à l'heure actuelle des commandes pour $50,000,000 de matériel neuf dont 5,000 wagons à bestiaux. Certaines de ces commandes ont été placées depuis 18 mois et nous n'avons encore rien reçu". Ces commandes comprennent des voitures à voyageurs, des wagons à marchandises et des locomotives.

Lettre de la Ligue d'Action nationale à Radio-Canada

La Ligue d'Action nationale de Montréal a adressé à la Société Radio-Canada la déclaration suivante:

Monsieur le président,
Société Radio-Canada,
Ottawa, Ontario.

C'est avec émotion que les directeurs de notre Ligue ont pris connaissance de la déclaration de l'Association canadienne-française de l'Alberta sur les demandes de permis faites à votre Société, pour des postes privés français dans l'Alberta et la Saskatchewan. Que de tels permis soulèvent le fanatisme de certaines personnes, de certains groupements, cela ne peut surprendre personne dans une confédération où vivent les éléments de deux races et de deux cultures différentes. Les esprits d'ordre et de paix ne peuvent empêcher l'intolérance de ceux qui laissent eux-mêmes libre cours à leurs passions. Mais, ce qui est inconcevable et ne peut durer indéfiniment, c'est le défaut de fermeté de votre Société dans l'exécution de son devoir en présence du fanatisme des uns et justes demandes des autres.

Malheureusement, la Radio au Canada, comme toutes les institutions humaines, n'est pas sans faiblesses, et ce n'est pas la première fois, hélas! qu'elle se montre inférieure à ses responsabilités. En 1936, quand elle fonctionnait encore sous le nom de Commission canadienne de la radiodiffusion, elle a inauguré, sans doute de bonne foi, le système de censure des discours parlés. Ce système était faux, car le censeur, agissant à pied-levé, pouvait se tromper aussi bien que l'orateur. Aussi le système a été vite abandonné. Plus tard, en 1942, dans sa forme actuelle de Société Radio-Canada, on l'a vue afficher sans pudeur, comme si nous avions été en pays totalitaire, une partialité choquante dans une consultation populaire historique, où il était pourtant aussi légal de dire "non" que "oui". Après de telles erreurs, peut-on vraiment s'étonner tout à fait de la faiblesse dont elle fait preuve aujourd'hui en n'ayant pas accordé sur-le-champ la demande de permis actuellement devant elle, apparemment impressionnée par des protestations injustes, fanatiques, belliqueuses et antinationales?

La Société Radio-Canada doit être impartiale et ne doit pas donner l'impression de favoriser une langue et une culture plus qu'une autre langue et une autre culture dans une confédération où les parties composantes sont des parties égales. Elle devra finalement accorder les permis en question ou elle devra disparaître elle-même après être devenue un brandon de discorde dans le pays.

Devant la grave injustice déjà commise par la Société Radio-Canada en imposant la création coûteuse de postes privés à l'élément de langue française, alors qu'elle s'était montrée si compréhensive avec C.B.M. pour l'élément de langue anglaise du Québec, devant la faiblesse manifestée en ne posant pas tout de suite l'acte de justice nécessaire que constitue la remise des deux permis demandés, les paroles suivantes de lord Runciman, après son enquête de 1938 sur la situation des Sudètes en Tchecoslovaquie, viennent à l'esprit: "J'ai beaucoup de sympathie pour la cause des Sudètes. C'est une dure obligation que d'être dominé par une autre race".

L'élément de langue française jouit d'un statut légal au Canada. Mais il n'a pas besoin, à la rigueur, de statut légal pour y vivre sa vie propre et pour y faire rayonner sa culture; sa situation historique au Nouveau-Monde lui garantit hautement de tels droits. Après la découverte de l'Amérique quatre peuples de l'Europe occidentale y sont venus apporter, avec la civilisation, leurs cultures propres: les Espagnols, les Portugais, les Français et les Anglais. Si le peuple français d'Amérique a perdu le pouvoir politique après sa défaite militaire de 1760, il ne suit pas de là qu'il doive renoncer à sa langue ni à sa culture sur les lieux de ses découvertes et de son évangélisation. Tel fut l'avis de nos pères et tel est aussi le nôtre.

Bien plus, quand l'élément de langue anglais au Canada a voulu la coordination des territoires britanniques en Amérique du Nord, il l'a réalisée avec le concours de l'élément français et après la double promesse solennelle faite en son nom par son chef John-A. Macdonald qu'en ce pays il n'y aurait plus "ni vainqueurs ni vaincus" et que le pays ne serait pas un pays unitaire dominé par l'élément de langue anglaise, mais une confédération où deux peuples vivraient dans la liberté. Si les fanatiques qui se sont élevés contre les justes demandes des nôtres faites à la Société Radio-Canada ignorent ces promesses, votre Société ne peut pas ne pas les connaître et elle doit agir en conséquence.

En 1931 le gouvernement suisse a nationalisé les sept compagnies de radiodiffusion de cette confédération. Il a aussitôt organisé une station allemande à Lucerne, une station française à Lausanne, et une station italienne à Bellinzona. Cette solution équitable fait honneur à ce pays. Tant qu'une solution également équitable ne sera pas apportée à nos problèmes de la radio l'honneur du Canada en sera terni, devant le monde et ce ne serait pas sans mensonge si l'on vantait dans le moment la liberté chez nous.

Votre sincèrement dévoué,

Le président,
Anatole Vanier.

La politique fédérale

La fin d'un autre contrôle — Propagande communiste auprès des immigrés

Par la British United Press

Le gouvernement fédéral a aboli les contrôles sur les loyers commerciaux.

Le ministre des Finances, l'hon. Douglas Abbott, a suivi, cette fois, une méthode différente de celle qui fut appliquée dans l'abolition des autres contrôles de guerre. En effet, le gouvernement avait l'habitude de mettre en vigueur immédiatement l'abolition, tandis que pour les loyers commerciaux, elle ne sera appliquée que le 8 mars prochain.

La raison est simple. Les propriétaires et les locataires auront le temps de signer de nouveaux baux ou de prendre des mesures qui s'imposeront à la lumière des nouveaux développements.

Le gouvernement fédéral devra aussi étudier un autre problème qui peut prendre de l'envergure.

On vient de révéler que des agents de la Russie communiste se sont infiltrés dans les rangs des jeunes Polonais immigrés au Canada plutôt que de retourner vivre sous le régime communiste qui dirige leur pays.

Un haut fonctionnaire du gouvernement a révélé qu'une employée de la légation polonaise à Ottawa fait de la propagande communiste parmi les jeunes filles venues au pays pour travailler dans l'industrie de textile de M. Ludger Dionne de St-Georges de Beauce.

Le chef adjoint de la Commission nationale du Transport, M. Armand Sylvestre, a même révélé le nom de la jeune fille qui faisait de la propagande communiste. Il s'agit de Mlle Lukiwika Rzepiennik, membre de la légation du gouvernement polonais à Ottawa. M. Sylvestre dit que cette employée de légation a poussé une jeune polonaise à quitter son poste de domestique au service de M. Sylvestre et lui a trouvé un emploi, avec une autre refugiée polonaise, au journal communiste de langue polonaise à Toronto.

Ces deux jeunes Polonaises avaient été embauchées pour travailler aux moulins de textile de M. Dionne, le député libéral de Beauce.

L'affaire fut soumise au ministère des Affaires extérieures il y a un mois. Les fonctionnaires de ce ministère ont promis de procéder à une enquête, mais on n'en a plus entendu parler depuis cette date.

Au ministère des Affaires extérieures on aurait fait part de l'incident à la légation polonaise où les représentants du régime communiste de Varsovie ont dit tout ignorer.

Accusation contre la presse russe

Lake Success. — Mme Eleanor Roosevelt a attaqué la presse russe, parce que celle-ci fausse les déclarations des hommes d'Etat américains et qu'elle poursuit "une campagne systématique de propagande" contre les Etats-Unis.

Mme Roosevelt a protesté, aux Nations-Unies, contre les tactiques de la presse soviétique. Elle a prétendu que les journaux russes "empoisonnent le puits de l'amitié internationale". Portant la parole devant le comité social de l'O.N.U., elle a dit que les journaux russes publient le texte entier des déclarations des porte-parole soviétiques, tandis qu'ils ignorent ou "massacrent" les discours prononcés aux Nations-Unies par les délégués américains.

"De cette façon, les peuples des pays dans lesquels la presse n'est pas libre, sont isolés du monde, maintenus dans l'obscurité de la propagande gouvernementale et semi-gouvernementale, et privés systématiquement de la lumière de la vérité complète", a dit Mme Roosevelt.

Un nouveau comté pour Bracken

Ottawa. — M. John Bracken, chef de l'opposition, changera de comté aux prochaines élections fédérales. Au lieu de se présenter dans son comté actuel de Portage-la-Prairie que le gouvernement fédéral a décidé de fusionner avec celui de Neepawa, le leader national du parti progressiste-conservateur se présentera dans la circonscription de Brandon; ce siège aux Communes est également manitobain. M. R.-A. Bell, directeur en chef des progressistes-conservateurs fédraux, vient d'annoncer que M. Bracken sera choisi comme candidat officiel dans Brandon à la convention politique du 18 novembre.

Problèmes causés par par l'épidémie

Le Caire. — Les services de santé égyptiens, qui combattent désespérément l'épidémie de choléra qui a commencé il y a un mois et qui a déjà fait plusieurs milliers de victimes dans la vallée du Nil, doivent maintenant faire face à un nouveau problème, l'étroitesse des cimetières.

Il a souvent été nécessaire d'enterrer jusqu'à 10 personnes dans la même tombe. Quelques riches propriétaires ont donné du terrain au gouvernement afin qu'il soit utilisé comme cimetière.

Les personnes décédées du choléra sont enterrées sans funérailles, immédiatement après la désinfection. Les autorités médicales croient que les cadavres sont le plus grand foyer de contagion.

L'un des problèmes les plus épineux

Québec. — Le ministre des Affaires étrangères du Canada, M. Louis Saint-Laurent, a rappelé aux congressistes de la Chambre de commerce de la province de Québec que le Canada manque de dollars américains et que c'est là un des problèmes les plus épineux qu'ait à résoudre le gouvernement fédéral.

"Nous nous rendons compte, dit-il, du rôle important que vous jouez dans notre économie. Vous contribuez à résoudre nos problèmes et nous vous en sommes reconnaissants".

M. Saint-Laurent a dit que cette année notre balance commerciale défavorable envers les Etats-Unis sera de l'ordre d'un milliard de dollars. Votre congrès, dit-il, s'intéresse en particulier à notre réseau routier. Cela est bien car nos routes nous apporteront plus de touristes, qui laisseront des dollars américains au Canada.

Observatoire

(Suite de la page 1)

est le résultat de la cueillette du "sou de l'écolier" au cours de l'année. C'est le cas de dire que les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Cet exemple doit être une leçon pour tous les nôtres.

D'abord pour les jeunes de nos écoles. Notre Visiteur d'écoles en Alberta, le R. P. Berthold, a lancé dernièrement l'organisation du "sou de l'écolier". A date il a déjà reçu plusieurs adhésions. Nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet, de citer des noms et des témoignages. Le "sou de l'écolier" et la "promesse de fidélité" qui l'accompagne recueillent partout la plus chaleureuse bienvenue. Sans vouloir blesser personne, disons que nos institutrices laïques, malgré qu'elles ne jouissent pas de tous les avantages des communautés enseignantes, méritent des félicitations toutes particulières. Dans des circonstances souvent difficiles, elles témoignent d'un dévouement vraiment admirable à la cause catholique et française.

Notre Visiteur des écoles est à mettre sur pied une association de jeunes semblable à celle qui existe en Ontario. Nous aurons désormais en Alberta notre A.C. F.A. juvénile, organisation à la portée de notre jeunesse et pouvant être établie facilement partout.

Tous doivent seconder les efforts de notre Visiteur.

En particulier, nos maîtres et maîtresses d'écoles ont à ce sujet des obligations auxquelles ils ne sauraient se soustraire. On est pas instituteur ou institutrice simplement pour remplir le programme du Département, pour enseigner des matières d'examens, ou pour gagner un salaire.

L'enseignement est avant tout une vocation. Ceux qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse ont le devoir grave de travailler avant tout à former l'âme, le coeur, la volonté des élèves qui leur sont confiés.

Ils manqueraient à leur vocation s'ils ne procuraient pas une formation supérieure à celle qui se donne dans les écoles d'Etat. Se contenter de suivre le programme "officiel" n'est pas suffisant. Les éducateurs ont en mains autre chose que des cerveaux à meubler. Ils ont à former des âmes. Négliger l'éducation catholique et française de notre jeunesse serait une injustice criante. Les droits de l'Eglise et des parents passent avant ceux de l'Etat; l'éducateur n'est pas seulement un employé de l'Etat; il a un rôle supérieur à remplir. Aucun prétexte ne saurait l'en dispenser.

C'est afin de favoriser l'éducation catholique et française de nos petits Franco-Albertains que notre Visiteur d'écoles se dévoue sans compter. Non seulement il a droit à nos félicitations et à nos encouragements; nous devons encore lui accorder notre appui le plus entier et le plus sincère.

Nous souhaitons à la nouvelle association des jeunes succès et longue vie.

P.-E. B.

Elles ne sont pas invitées

Londres. — Trois soeurs du lieutenant Philip Mountbatten, fiancé de la princesse Elisabeth, ne seront pas invitées au mariage. Il s'agit de la princesse Marguerite, de la princesse Sophie et de la princesse Théodora. La raison donnée est qu'elles sont mariées à des Allemands.

Des truites voyagent

Winnipeg, Man. — Deux lots de 360 truites adultes provenant de lacs au nord du Manitoba et destinés, le premier au Lac Clair, dans le Parc Riding Mountain, et le second au Lac Crow Duck dans la région de Whiteshell Forest, sont arrivés sans encombre à destination.

Le transport de ces poissons a été effectué dans deux wagons-messageries du Canadien National qui avaient été spécialement aménagés à cet effet par le ministère des Mines et des Ressources naturelles du gouvernement du Manitoba.